

Collaborateurs dans ce Cahier:

FF. Herman Lombaerts, Éditeur

Jean-Claude Hérault

Ange Michel

Peter Iorlano

Guy Mouëzy

Joan Lluís Casanovas

Camille Véger

Louis Boudaud

Paul Fromy

Raymond Hirtz

Jaime Calderon

Oscar Azmitia

Gerald M. Mangalam

Antony Arulsamy

Joseph Fernando

Arockiadoss

Lauwrence Manuel

Victor Gil

John D'Cruz

Jorge Gallardo de Alba

Traducteurs: FF. Jean Beaudoin et Philippe De Montety

Frères des Écoles Chrésiennes

Via Aurelia 476

00165 Rome, Italie

Juillet 2006

Herman Lombaerts, fsc

De La Salle au cœur de la
société contemporaine
multi-culturelle et
multi-religieuse

Présentation

Rien de plus difficile que de trouver un titre adéquat pour un livre. Le coordinateur du travail présenté ici, s'est vu forcé d'en chercher un qui soit le témoin fidèle de ce qu'il expose, même s'il doit être un peu long. On a choisit un titre descriptif, étendu, mesuré, du fait qu'il ne voulait rien laisser de côté. Quand on se trouve en un endroit exposé à un large public, divers, multiculturel et multireligieux, il convient d'éviter les artifices, le symbolisme non universel et les artifices poétiques non compris par tous les lecteurs potentiels.

Il s'agit de **De La Salle**, en tant qu'Institut, Congrégation, réalité sociale, mais peut-être que certains diraient dès le début, qu'il s'agit plus de lasalliens concrets, d'individus porteurs de visions et de prophéties, de héros en chair et en os qui, ayant appris dès leurs débuts, nous font un clin d'œil de l'autre rive. Ce sont des Frères qui nous parlent, mais en presque tous les cas, ils représentent le visage de centaines de Lasalliens qui, jour après jour, forment la réalité qui a été projetée.

Au cœur, comme noyau essentiel, comme moteur de vie et de rencontre, comme lieu théologique, comme organe indispensable en vue de la mission. Parce qu'il est vrai que l'on peut camper en de nombreux endroits, car il est facile de se retrancher, d'habiter en terrain sûr et paisible. Les présences dont il est question ici se situent, en outre, à l'épicentre du tremblement de terre, dans l'œil du cyclone, dans le grondement de la bataille, aux limites du conventionnel.

De la société contemporaine, parce qu'il ne s'agit pas de décrire l'histoire du passé lointain, mais de vivre l'histoire actuelle, d'incarner de La Salle dans la structure osseuse compliquée de l'aujourd'hui. C'est le « ici et maintenant » fragile, ambivalent, loin des certificats et contrôles de qualité, en constante mutation en restant très fidèle aux intuitions originelles du mythe de fondation de l'Institut, avec autant de difficultés, d'incertitudes et d'avatars.

Société multinationale et multireligieuse, parfois à cause de phénomènes historiques du passé, en certains cas par besoin, par choix politique, et en d'autres cas comme conséquence de la glo-

balisation ; et l'injustice en la plus grande partie des situations actuelles. Ces phénomènes ne sont pas nouveaux dans l'histoire, mais ils n'ont jamais atteint une extension si universelle. Et c'est dans ce contexte où vont se situer les expériences que l'on nous décrit.

Ces expériences, fréquemment narrées à la première personne, ont été sélectionnées et organisées le Frère Herman Lombaerts, chercheur expert en la matière. C'est à lui que l'on doit, en outre, le chapitre d'introduction et la conclusion. Ses sages précisions et ses intuitions disposent le lecteur à procéder à une lecture critique, à entamer le dialogue à partir de la réalité de chacun, à se mettre, comme l'Institut lui-même, en situation d'apprentissage, à dépasser l'anecdote, à en découvrir la signification et à élaborer des prémices et des conclusions nouvelles face à la vitalité de la mission.

Comme l'observe le Fr. Herman, ces situations reflètent clairement la diversité de la mission Lasallienne. Il faudrait éviter deux erreurs : penser que ce sont les uniques actions révélatrices de la dite diversité, et très spécialement, qu'elles sont l'unique manière valable, orthodoxe et fidèle de rayonner la mission Lasallienne. Il faudra se demander dans tous les cas, y compris ceux qui sont décrits, si cette mission de l'Église et de l'Institut est salvatrice et digne d'un tel nom.

Finalement, étant donnée la profusion et la diffusion d'initiatives et d'options qui « sortent du commun » il convient d'insister sur ce qu'elles ne prétendent pas dévaloriser, relativiser ou dévaluer l'action apostolique développée dans d'autres milieux, plus en lien avec l'éducation formelle classique, parce que, finalement, ce qui compte, nous le savons tous très bien.

Frère Alfonso Novillo

1. Introduction

Progressivement, en partie à la suite de la Révolution Française à la fin du 18^{ème} siècle et de la Sécularisation au début du 20^{ème} siècle (1904-1905), bouleversant chaque fois la France catholique, le déploiement des œuvres de l'Institut s'est diversifié de par l'envoi des Frères aux différents coins du monde. Aujourd'hui, le réseau lasallien est intégré dans des réalités socio-culturelles, économiques et politiques franchement pluralistes, à plusieurs égards contradictoires du monde contemporain. Avec le temps, l'expérience internationale s'est avérée exceptionnellement enrichissante pour comprendre autrement la mission et la responsabilité éducatives de l'Institut. Mais, comment peut-on tenir ensemble des œuvres témoignant d'un engagement « universel », tout en étant impliqué à la fois dans les sociétés dominantes et dominées, où certains s'enrichissent aux frais d'autres peuples, et où d'autres restent paralysées par l'oppression et l'exploitation interminables ? Les problèmes dramatiques de la pauvreté et de la justice sociale ont alerté particulièrement le 42^{ème} Chapitre Général (1993) au point d'inviter les Frères à prendre des initiatives témoignant d'un engagement ferme et visible au service des pauvres et des enfants et jeunes souffrant de conditions de vie inhumaines. Le même Chapitre Général a mis en place une entité en vue d'observer l'évolution de la société contemporaine, d'inciter la prise de conscience des problèmes auxquels un Institut comme le nôtre est supposé être sensible de façon particulière, et de stimuler des stratégies d'action et des initiatives adéquates¹.

Dans ce sens, les contacts avec d'autres cultures et avec les religions non-chrétiennes offrent des possibilités de mieux entrevoir l'apport d'un Institut comme le nôtre. Historiquement, il a fallu quitter la situation unique de la France, berceau d'un charisme bien original, pour que la mission éducative s'enrichisse de dimensions nouvelles et autrement prophétiques. En retour, les engagements pionniers marquent des brèches invitant l'Institut

¹ L'Institut des F.E.C. et l'Éducation aujourd'hui. Cinq colloques pour mieux comprendre. *Bulletin de l'Institut des Frères des Écoles Chrétiennes*, n° 245, 1999.

dans son ensemble à discerner mieux ou autrement les nécessités des jeunes générations aujourd'hui. Si d'une part, on y reconnaît l'approche de Jean-Baptiste De La Salle vis-à-vis des enfants victimes d'un contexte urbain inhumain et dégradant, en quête d'une insertion sociale et professionnelle, l'engagement dans des milieux non-chrétiens et culturellement différents, interpelle les présupposés du début de l'Institut, au service d'un christianisme et du catholicisme monopolisant du monde européen.

Récemment, la libéralisation de la technologie électronique a déréglementé la structure même de la socialisation inter-générationnelle. Tant la famille que l'école, comme institutions privilégiées de la transmission culturelle et religieuse, se trouvent désarmées par l'impact d'une société pluraliste dans tous les sens, radicalement ouverte et accessible à tous, lieu d'apprentissage touchant à tous les aspects de la vie. Particulièrement en Europe, les traditions religieuses semblent avoir perdu leur autorité évidente, les croyants pratiquants se trouvant dans une position de minorité. Dans un monde pluraliste, l'homme contemporain, fier de son individuation, se veut autonome. Même si les grands moments sacrés de l'existence se célèbrent toujours selon les rites des traditions religieuses, la vie quotidienne ne s'organise plus au rythme du coutumier chrétien. Beaucoup de jeunes se trouvent très distants, étrangers par rapport à l'univers religieux et culturel de leurs grands-parents. Si, à première abord, en ce qui concerne la société européenne, cette situation incite à une réaction de panique et à un diagnostic pessimiste, les recherches sociologiques soulignent que, même si des mutations incontestables s'installent, il n'y a pas de doute qu'une relative stabilité de valeurs et de sensibilité au sens de la vie se maintient². Les coordonnées de la mission éducative réclament, aujourd'hui, une autre logique et un mode d'insertion distinct de ce qui se pratiquait avec tant d'évidence dans le passé.

Soucieux d'écouter attentivement les engagements pionniers de certains Frères dans des milieux hautement significatifs, le Frère Nicolas Capelle a voulu mettre en valeur leur expérience et leurs réflexions et les rendre accessibles à tout l'Institut. Il a voulu mettre en évidence à quel point le contexte multiculturel et multireli-

² Cf. *Atlas of European Values*, Den Haag, 2005.

gieux crée des conditions spécifiques invitant les Frères et leurs collaborateurs à réinterpréter le charisme historique de l'Institut. C'est dans ce sens qu'il leur a demandé de résumer leur 'sagesse lasallienne' en répondant à quatre questions :

- Quelles sont les réalités multiculturelles et/ou multireligieuses que vous avez dû affronter ?
- En quoi votre action éducative et votre action évangélisatrice se sont-elles trouvées enrichies ou contrariées, en termes de comportements, méthodes, valeurs ?
- Face à cela et pour garder sa spécificité, l'Éducation lasallienne doit s'ouvrir, mais à quelles conditions, et que doit-elle éviter ?
- Selon votre expérience quels sont les apports particuliers de l'Éducation lasallienne dans les sociétés multireligieuses, multiculturelles ?

Le lecteur attentif remarquera que trois questions sont personnalisées : « votre » expérience, « votre » action... Une question concerne « l'éducation lasallienne » dans sa spécificité propre. Il est laissé aux répondants alors de préciser dans quel sens ils lui donnent un contenu particulier.

A lire les réponses, il est frappant que, effectivement, les auteurs parlent souvent en leur nom personnel, plutôt que de développer une approche théorique et normative. Une expérience personnelle les a amenés à s'engager dans une situation bien précise. La biographie personnelle, une prise de conscience tranchante, des rencontres décisives les ont amenés à négocier avec les responsables de l'Institut, avec des amis ou des collègues, avec des personnes souffrantes ou stigmatisées par la société contemporaine, à lier des solidarités nouvelles, à mettre sur pied des actions particulièrement bien ciblées. Expérience faite, ces Frères soulignent que la démarche et l'engagement continu les ont aidés à découvrir un contenu nouveau et authentique de leur 'vocation lasallienne'. Ce qui s'annonçait comme une aventure hors les sentiers battus, parfois 'dissidente', se révélait avec le temps être un lieu providentiel, expression d'une fidélité prophétique.

On y retrouve, du côté de l'institution lasallienne, le revers du changement culturel et religieux qui s'est opéré dans la société

depuis une cinquantaine d'années. Ce n'est plus l'institution a-personnelle qui gère la vie des personnes et leurs engagements en tant qu'agents remplaçables. L'évolution rapide des situations exige une perspicacité de perception, une grande souplesse, une compétence approfondie, voire spécialisée pour discerner sur place et personnellement les enjeux des besoins et des nécessités, et de choisir en connaissance de cause les actions à mener en fonction d'une interprétation intelligente de la dite 'mission'. Les Frères illustrent à quel point chacun d'entre eux vit une histoire personnelle, liée de façon unique à un engagement bien particulier, révélateur de sens, expression d'un enrichissement surprenant et inattendu pour l'ensemble de la communauté.

L'Institut est invité à se mettre à l'école de ces expériences, en rencontrant l'histoire engagée de ces Frères. Elles touchent l'enjeu même de son rôle historique et symbolique dans la société et dans l'Église. Depuis la toute première génération, bien entendu, les Frères ont impressionné les élèves et leurs parents, leurs collaborateurs, l'environnement social de par leur dévouement personnel et gratuit, mais à l'intérieur d'un modèle bien éprouvé et d'une pratique ritualisée propre à l'école lasallienne classique. Au courant du 20^{ème} siècle, les conditions d'intégration dans une réalité sociale, culturelle et religieuse ont bien changé. Ce dossier montre à quel point la qualité et la compétence du Frère et des partenaires décident tant du contenu spécifique que de la forme que peut prendre la mission éducative aujourd'hui. Il leur incombe d'interpréter les situations concrètes et de situer leurs actions. A tous ces niveaux, les éducateurs lasalliens ont à prendre des risques.

Le texte d'un Frère de New York City illustre bien ce qui est en jeu. L'insertion dans un milieu multiculturel et multireligieux a des conséquences importantes. Il ne s'agit pas d'une adaptation d'un projet éducatif universel à des circonstances particulières. Leurs engagements et une nouvelle hiérarchie de priorités font émerger des conceptions anthropologiques, pédagogiques et théologiques en réponse aux interpellations inattendues.

Ces 40 dernières années de ma vie, j'ai vécu et travaillé dans des quartiers multiculturels de la ville de New York. Mes voisins venaient de Pays latino-américains tels que Puerto Rico, la République Dominicaine et Haïti et de Pays Africains tels que l'Éthiopie, la Libye et le Kenya, pratiquant les différentes religions du

monde, spécialement la Musulmane, l'Hindouiste, l'Anglicane, la Baptiste, la Presbytérienne et la Catholique. J'ai toujours fait partie de la minorité quand vous considérez le pourcentage des différentes cultures et des diverses religions dans la section Sud du Bronx de la ville de New York. Les attitudes, comportements, méthodes et valeurs des gens avec qui j'ai travaillé n'ont jamais entravé mon action éducative et mon engagement. Ils font tous partie du milieu dans lequel j'ai travaillé. Mon travail ne consiste pas à répandre ma culture ou convertir à la religion catholique, mais plutôt à répondre aux besoins d'éducation, de travail et de développement humain. Répondre aux besoins humains me paraît évangélique. Aider les adultes à s'instruire et à avoir un métier les aide à être plus indépendants, à prendre soin de leur famille et à être ce que Dieu veut qu'ils soient. C'est cela l'émancipation humaine. Pour être efficace, ce processus doit tenir compte des attitudes, des comportements, des méthodes et des valeurs des gens que l'on aide. La Mission d'Éducation Lasallienne doit apprendre de la Fête de l'Épiphanie que Jésus est pour tout homme et toute femme. Tous sont appelés à être sauvés. La mission doit englober toutes les religions et toutes les cultures. Comme différentes cultures se rencontrent de plus en plus sur les champs de bataille, il y a un plus grand besoin des entreprises lasalliennes là où les religions peuvent collaborer plutôt qu'entrer en conflit. La Mission d'Éducation Lasallienne pourrait enseigner au monde que satisfaire les besoins humains, c'est être évangélique. Elle pourrait enseigner que les différences religieuses et culturelles ne sont qu'à la surface de la réalité, et qu'en profondeur nous sommes tous frères, sœurs, et nous ne faisons qu'un devant Dieu.

L'image verticaliste et reproductrice de l'école lasallienne du 18^{ème} siècle s'en trouve profondément modifiée de par le choix d'un lieu d'insertion avec ses conditions de vie et de travail, les nécessités nouvelles du public, les interpellations personnelles. Les Frères justifient leur présence, bien entendu, en référence à leurs racines chrétiennes, lasalliennes. Mais en même temps ils essaient de situer les aspects divergents, de dépasser certains pré-supposés dogmatiques et de s'ouvrir aux sensibilités et convictions de l'autre. Progressivement, en se fiant au milieu multiculturel et multi-religieux, marqués par leur expérience, faisant route avec des personnes appartenant à d'autres univers culturels et religieux, les

Frères évoluent vers une nouvelle interprétation de la « mission éducative lasallienne ». Peut-on s'en étonner ? C'est bien la vie qui les mène vers des chemins nouveaux.

Les contributions rassemblées dans ce cahier ne garantissent pas une représentativité exhaustive de ce qui se vit dans l'Institut. Il y a tant d'initiatives semblables dans les cinq continents, du Nord au Sud, d'Est en Ouest. Mais elles ont une valeur exemplaire et dépassent le niveau anecdotique. Au-delà de leur diversité, elles témoignent d'une réalité hautement significative pour l'avenir de l'Institut. Nous vivons dans un monde complexe. La réalité de la mission lasallienne s'en trouve changée. Historiquement, la mission a pu émerger au sein d'une Europe socialement hiérarchisée en classes sociales. J.-B. De La Salle a privilégié l'alphabétisation, la formation chrétienne et professionnelle des milieux populaires. Traditionnellement, cette option constitue toujours un des critères distinctifs des Frères, mais ils se réfèrent souvent aussi à d'autres critères de discernement, plus pertinents par rapport aux situations inédites d'aujourd'hui.

Françoise Cros et Francine Vaniscotte l'ont bien repéré au point de se demander si une nouvelle identité lasallienne s'annonce. Faut-il, comme elles le suggèrent, se limiter à une identité traditionnelle liée à un public bien ciblé et repérable aux yeux du grand public³ ou faut-il, comme ce dossier semble l'exprimer, être plus attentif au phénomène de la globalisation économique et sociale de la société contemporaine, introduisant un nouvel ordre mondial ? Les nécessités se situent ailleurs, se manifestent autrement et requièrent une mobilisation différente de celle du passé, moins conditionnée par les modèles éducatifs des siècles précédents. Et c'est ici que nous rencontrons les conditions incontournables d'une société internationalisée, se dégageant définitivement des limites géo-politiques du passé, intégrant la connotation multiculturelle et multireligieuse.

Et pourtant... nous ne pouvons passer sous silence une lacune étonnante et interpellant : l'absence de contributions d'Afrique (mis à part l'Égypte). Pourtant l'Afrique est un continent avec une immense diversité culturelle et religieuse. S'agit-il d'une inatten-

³ Initiatives Lasalliennes : vers une nouvelle identité ? Rapport final d'une recherche menée de 2002 à 2004, texte inédit, p. 26ss.

tion, d'une coïncidence fortuite, d'un désintérêt ou d'un lapsus institutionnel ? Le Bulletin de l'Institut N° 243 (1997)⁴ se concentre surtout sur les rapports chrétiens-musulmans, bien que les religions traditionnelles, les sectes et les rapports entre l'Église et les autres religions chrétiennes soient mentionnés. En ce qui concerne l'Afrique du Sud, un tableau démographique donne des informations sur les 19 religions ou dénominations repérées⁵. Dans un numéro antérieur du même Bulletin, publié en 1993⁶, il est rare de trouver quelques informations sur la façon dont les Frères « missionnaires » se mettent en dialogue avec les religions traditionnelles. Il est précisé qu'au Bénin, 68% des Béninois pratiquent les religions traditionnelles, 65% à la Côte d'Ivoire (p. 32) ; au Rwanda, 40% sont animistes. Il est question du Nigeria chrétien ou catholique d'une part, et d'autre part du Nigeria musulman. L'inculturation se pose pour les Frères 'venant d'autres cultures [occidentales]' et se limite au meilleur des cas à l'étude de langues africaines ou à l'adaptation de la liturgie... L'école est perçue comme lieu de rencontre des cultures... Pour le reste, il s'agit bien de l'implantation de la foi chrétienne / catholique, de l'évangélisation, de la sacramentalisation, de la catéchèse, de l'action pastorale. La pastorale des vocations et la formation des jeunes Frères constitue une préoccupation importante : incarner en profondeur la vie religieuse des Frères [le modèle monastique occidental] dans les cultures locales. Pourtant, les missionnaires occidentaux ont trouvé en Afrique - exprimé dans leur terminologie - une culture dite « prémoderne » (magique). Leur zèle exemplaire et héroïque avait pour projet d'introduire, de par l'éducation scolaire, toute la richesse du savoir moderne, organisée selon les principes de la rationalité et de l'esprit scientifique du monde occidental. Comment se fait-il que cette juxtaposition (fortement ressentie et vécue par les Africains) n'émerge pas comme problème et préoccupation dans les thématiques abordées dans les Bulletins cités, alors que le Frère Joseph Cornet est apprécié internationalement pour ses recherches ethnologiques et artistiques⁷ ?

⁴ L'école chrétienne lasallienne et sa présence parmi d'autres religions, p. 44-62.

⁵ Ibid. p. 57.

⁶ *Bulletin de l'Institut* (1993) concernant les Frères des Écoles Chrétiennes en Afrique.

⁷ Lire par ex. *Art de l'Afrique noire* (photos Willy Kerr), Bruxelles, 1972 ; et *Zaire. Peuples/Art/Culture* (photographie de Angelo Turconi), Anvers, 1989.

Comment se fait-il qu'apparemment il n'existe pas de « dialogue » (tellement important pour les Frères confrontés aux religions non-chrétiennes dans le Proche-Orient ou en Asie) ?

N'y a-t-il pas d'interpellant valable ? L'apprentissage se réalise-t-il dans un sens linéaire : des catholiques occidentaux (offrant, confiants, apportant la vérité) vers l'Africain (réceptif, souple, reconnaissant) uniquement ? Ce problème a dû se poser aussi dans le contexte du recrutement et de la formation des jeunes Frères ? Ce silence mérite d'être traduit par une parole des lasaliens Africains en tout premier lieu.

Dans une deuxième section, les réponses aux questions (parfois raccourcies pour éviter des répétitions) sont présentées par région. D'abord on pourra lire les témoignages de Frères qui se sont engagés dans des milieux bien particuliers, en Europe : les minorités et les exclus dans une grande ville, le monde des itinérants, le monde ouvrier⁸. Ensuite des Frères expliquent comment ils vivent leur engagement parmi les Mayas, les Quechuas, les Aymaras en Bolivie et au Guatemala⁹. Du Proche Orient, les réponses concernent l'Égypte, la Turquie, l'université de Bethléem. Le dernier paragraphe groupe des témoignages de l'Asie : l'Inde, le Pakistan, la Thaïlande, la Malaisie, le Japon.

Finalement, un épilogue suggère cinq thématiques qui se dégagent du dossier ici présenté en guise d'introduction à une réflexion plus axiale.

⁸ Lire aussi L'école lasallienne en Belgique en milieu de minorité chrétienne, *Bulletin de l'Institut* N° 243 (1997), 87-95.

⁹ Lire aussi à ce sujet les rapports des Frères d'Australie dans le *Bulletin de l'Institut* N° 248 (2003), 78-83.

2. Les réponses à l'enquête : Le Monde Lassalien, une réalité diversifiée

Les Frères, en décrivant leur expérience, évoquent souvent un changement au plan personnel, aussi dans la conception de leur identité chrétienne (catholique), résultat de leur implication directe dans d'autres milieux culturels, de leur rencontre avec des croyants d'autres religions. Il est important de tenir compte de la structure géopolitique de la région particulière où ils se situent, et ses liens historiques avec la religion. Certains Frères, en Europe, se sont engagés dans des secteurs multiculturels et multireligieux du monde occidental, d'origine chrétienne ou catholique, mais fortement sécularisé et de plus en plus idéologiquement pluraliste. Ils ont été touchés par des interpellations bien spécifiques ou ils se sont impliqués dans un milieu très hétérogène avec des membres - immigrés pour la plupart - des religions non chrétiennes. D'autres Frères travaillent dans un univers culturel non occidental. Sociologiquement ils font partie de la minorité chrétienne et leur engagement s'adresse à la communauté musulmane, hindoue, shintoïste, indigène, ou autre. Ce sont des situations profondément différentes, marquées par des relations bien spécifiques entre l'Église et l'État (l'Europe), entre structures politiques, culture et religion (l'Asie, le Proche Orient), entre une culture indigène et les conséquences irréversibles de la colonisation. La tradition lasallienne, médiation de leur présence respective, évoque une variété de références symboliques influencées tant par la personnalité des personnes que par le contexte socioculturel et religieux.

2.1 Des initiatives pilotes en Europe.

Trois initiatives de réorientation d'un engagement sont invoquées ici. Elles ont été décrites déjà dans des publications antérieures¹⁰. Et des Frères et lasalliens laïcs d'autres pays, l'Espagne par exemple, ont pris des initiatives semblables¹¹. Ce qui nous intéresse ici,

¹⁰ L'école chrétienne lasallienne et sa présence parmi d'autres religions, *Bulletin de l'Institut des Frères des Écoles Chrétiennes*, N° 243, 1997, p. 79-95.

¹¹ Cfr. Les communications d'initiatives lors des rencontres de la CLEE (Commission Lasallienne pour l'Education Européenne).

c'est bien l'impact que l'agencement nouveau d'une présence éducative avec une réalité culturelle et religieuse particulière a pu avoir sur les Frères impliqués, et l'interpellation que cela représente pour l'Institut.

Au cours de ces dernières décennies, encouragés par les priorités mises à l'avant-plan par les Chapitres Généraux, des Frères se sont sensibilisés aux problèmes symptomatiques, parfois écoeurants, de la société occidentale : les personnes souffrant des conditions-mêmes que les pays les plus développés du monde ont réussi à établir. La migration a pris un tournant nouveau de par l'entrée interpellante de la religion et de la culture notamment musulmane dans des pays marqués de longue date par la chrétienté. Le progrès économique et social du monde occidental et le confort culturel, politique et matériel acquis par la grande majorité de la population a aussi fait ses victimes. Un chômage incontournable et tenace, la disproportion entre la population active et le groupe des retraités, la défaillance à éradiquer la misère et le risque d'une pauvreté structurelle pour un pourcentage relativement important de la population montrent la fragilité de la société européenne.

Au cours des siècles, des Frères ont mis sur pied des institutions de haute qualité et fort réputées. En même temps, il se crée le risque de s'y nicher pour du bon, de perdre de vue en quelque sorte leur valeur symbolique (« l'embourgeoisement »). D'où la nécessité de faire un examen de conscience, d'autant plus que la vision globale de la situation mondiale révèle de façon pertinente certaines contradictions au sein même d'un Institut représentant des choix bien spécifiques. Évoquant leur mission, les Frères témoignent de cette prise de conscience et du changement qui s'est opéré dans leur vie à la suite de cette 'conversion'. Ils y discernent le charisme 'lasallien' actualisé dans les conditions de vie déshumanisantes pour des groupes à grand risque.

2.1.1 Le monde des minorités et des exclus.

La population de l'école secondaire Cintra, à Barcelone, reflète bien la composition sociale du quartier où elle se situe. Cette partie de la ville semble attirer beaucoup de gens, exclus du premier monde. C'est un exemple type d'une population marquée par sa mixité interculturelle et interreligieuse. On y rencontre des

Pakistanaï, des Marocains, des Algériens, des Roumains, des Gitans aussi, des Asiatiques, des descendants d'Amérique Latine et d'Afrique.

A l'âge mûr, le Frère Joan Lluï Casanovas a pris une orientation décisive pour la suite de sa vie. Il nous confie : « j'ai préféré me mettre du côté des exclus, de ceux que personne ne veut, de ceux qui perturbent la vie scolaire et préfèrent rester dans la rue plutôt que de s'ennuyer dans la classe. Ils n'ont plus aucune confiance dans l'école ; le système éducatif ne leur laisse aucun espoir, alors que les « bons » sont prédestinés à obtenir de bons résultats. J'ai discerné que ce paradoxe recouvrait une question de justice et ne pouvait être justifié. Cette confrontation m'a amené à me poser pas mal de questions fondamentales, au point qu'elles ont affecté toute ma vie, ma prière et mes engagements. »

En fréquentant les gens avec qui je vis, je découvre et j'apprends beaucoup de choses nouvelles. Les rencontres de prières avec nos frères musulmans représentent une richesse inattendue. Saisir les valeurs et les façons de faire, de prier, la manière d'être de nos frères 'autres', et l'intégrer dans ses propres comportements et échelle de valeurs, c'est une manière de se laisser évangéliser par les autres. Il y a toujours du neuf dans ces rencontres.

J'ai découvert la pauvreté de beaucoup de gens qui ont mis leur espoir dans le premier monde, risquant leur vie pour progresser, pour obtenir plus et pouvoir le partager avec les leurs dans des pays lointains. Des gens qui ont perdu leur identité dans ce monde qui lutte surtout pour « l'avoir » et qui a perdu le sens de « l'être ». Ils y sont entrés, ils ont joué le jeu ; ils se sont profondément endettés sans aucun pouvoir d'achat. Des gens respectueux et travailleurs qui sont devenus 'délinquants' afin de pouvoir nourrir leur famille, ou simplement pour survivre. Des personnes qui ont abandonné leur adhésion religieuse, ou qui en ont radicalisé la tradition et que nous considérons comme des fanatiques. Notre monde 'laïcisé' les a profondément choqués ; ils ne comprennent aucunement ce qui nous arrive au premier monde, ni pourquoi nous avons peur de dire ce que nous croyons et à qui nous nous adressons dans la prière.

Nous vivons dans un monde globalisé où l'exclusion sociale augmente et où, chaque jour, il y a davantage d'exclusions. En tant que lasalliens nous devons connaître et prévoir ce qui nous arri-

ve dans ce monde, et défendre les plus pauvres. Dans le changement de valeurs actuel, où l'individualisme, le consumérisme et l'intolérance dominant, c'est à nous de répondre avec les nouvelles valeurs postmatérielles, tels que la solidarité, le pacifisme, le droit à l'égalité, le respect de l'environnement, les valeurs féminines... tout en restant attentif à la tension entre le global et le local. Il nous faut arriver au dialogue et à une réflexion commune afin d'arriver à un accord sur les buts de l'éducation, le rôle spécifique de l'école et de la famille. Notre but étant de répondre aux nécessités éducatives multiculturelles et multireligieuses que nous rencontrons dans la société contemporaine.

2.1.2 Les gens du voyage, les Tsiganes itinérants.

Des réalités culturelles et religieuses spécifiques :

Depuis 1980 jusqu'à aujourd'hui, nous explique Frère Camille Véger, nos activités d'enseignant en Antenne scolaire mobile¹² nous ont fait vivre en contact direct et quasi-journalier avec des groupes de familles tsiganes itinérantes dont les enfants, privés d'école, sont analphabètes à près de 80%. L'action sociale qui s'est développée, en France, en leur faveur au cours des dernières décennies a surtout pris la forme d'une assistance, sans que les Tsiganes aient vraiment leur mot à dire. Elle vient humaniser mais aussi renforcer le contrôle, et, dans un contexte de politique d'assimilation, normaliser celui qui est perçu comme marginal et culturellement différent.

Pour nous et ceux qui les connaissent bien, les Tsiganes constituent bien une minorité culturelle avec des modes de vie, des activités économiques et des valeurs tout à fait dignes de respect. La cohésion et l'entraide familiales, le respect des personnes âgées, l'amour inconditionnel des enfants et de la liberté, le désintéressement pour toute accumulation de richesses, la croyance et l'intérêt porté à la Parole de Dieu constituent leurs principales valeurs. Catholiques pour moitié, Protestants pour l'autre, les Tsiganes que nous avons alphabétisés en région parisienne sont majoritairement d'obédience protestante ce qui n'est pas forcé-

¹² Camion grand volume aménagé en classe mobile et pouvant accueillir des groupes de 8 à 10 enfants à chaque fois, à raison de 2 heures par jour en moyenne, de façon à pouvoir alphabétiser un maximum de jeunes Tsiganes.

ment le cas dans d'autres régions de France. Pentecôtistes¹³ à tendance fondamentaliste, les Pasteurs tsiganes se montrent plutôt rétifs à tout esprit œcuménique.

Pourquoi avoir quitté la sécurité d'un collège pour aller alphabétiser des enfants nomades ? Disons, pour faire court, que l'idée nous est venue au tout début des années 80, au sein d'un groupe de Frères réunis sous le sigle SIGEVO (Service d'instruction des Gens du Voyage)¹⁴. Une initiative que Jean-Baptiste de la Salle n'aurait sans doute pas reniée si l'on en juge par la lettre qu'il adresse à Rome, au Frère Gabriel Drolin, le 13 août 1704, où il donne le conseil suivant : « Il me paraît que cet endroit de la ville où il y a des pauvres à instruire qui manquent d'instruction vaut encore mieux que d'être dans une maison quand ce serait même pour instruire les pauvres qui peuvent trouver quelqu'un pour les instruire. » Ajoutons qu'à ce même moment, le bien-fondé de cette option nous fut providentiellement confirmé par un appel de l'Aumônerie nationale des Gitans demandant au Frère Michel Sauvage, Régional de France, des Frères pour l'instruction des enfants du voyage.

L'école n'étant pas en mesure de les accueillir, il fallait bien que l'école aille vers eux d'où la création de la première classe mobile dont nous avons pris l'initiative en septembre 1982¹⁵, initiative suivie par un autre Frère¹⁶, six mois plus tard dans une Académie voisine. Aujourd'hui, près d'une quarantaine de « camions-écoles » alphabétisent plus de 4000 jeunes Voyageurs chaque année, à la périphérie des grandes villes (Paris, Lyon, Toulouse, Grenoble, Lille, Bordeaux, etc.). Immérgé au milieu des Voyageurs, c'est à leur école qu'il fallut d'abord nous mettre avant d'envisager de les instruire. Du statut de professeur, nous passons

¹³ Ce mouvement a aujourd'hui pris une dimension internationale, faisant de nombreux adeptes parmi les Tsiganes de tous les pays d'Europe occidentale mais aussi en Afrique et dans les deux Amériques.

¹⁴ Groupement composé d'une quinzaine de Frères et de quelques laïcs animés par les Frères Etienne PIERRE et Francis FREZEL.

¹⁵ Initiative précédée de deux années de connaissance du milieu tsigane : étude de la culture et de la langue tsigane à l'Université ; cours d'alphabétisation au sein des familles du voyage et connaissance des Voyageurs à partir de visites avec l'Aumônier national des Gitans.

¹⁶ Frère Léon Côte, initiateur de plusieurs antennes scolaires mobiles dans le département du Val d'Oise.

à celui de l'élève qui avait tout à apprendre de ceux avec qui il entendait « faire un bout de chemin ».

Changement et modification de notre action éducative.

Il a bien fallu remodeler la visée éducative en accord avec leur culture propre. Le relationnel est au cœur de leur vie. La relation éducative concerne donc autant le contact avec les enfants qu'avec le clan familial, faisant attention à leur culture (prédominance de l'oral par rapport à l'écrit), leur mode de vie, leurs valeurs et traditions familiales (la fratrie), leurs notions de temps et d'espace, leur sens de solidarité.

Quant aux méthodes, il allait de soi que, pour être efficaces, elles se devaient de tenir compte des éléments précédemment cités.

1. La demande urgente d'apprendre à lire et à écrire. De cette maîtrise dépendait leur avenir.
2. L'introduction d'une méthode d'apprentissage rapide de la lecture. La méthode KIKO a été inventée et expérimentée avec succès dès les années 70 par le Frère Etienne PIERRE. Il est un pionnier en matière d'instruction des enfants du voyage. Sa méthode nous permet d'atteindre de bons résultats malgré les nombreuses difficultés rencontrées, dues surtout à leur culture et situation sociale tellement éloignée de l'univers de la scolarisation : expulsions régulières des familles ; absence de pré-requis scolaires ; utilisation d'un parler assez éloigné du français standard ; afflux d'élèves difficiles à répartir par groupes de niveau ; difficulté, pour eux, à maintenir longtemps une attention soutenue ; refus ou peur de s'intégrer dans une structure scolaire normale ; crainte de l'ouverture sur l'extérieur.

Au bout du compte on trouve des centaines de nouveaux lecteurs. C'est un succès indéniable mais bien modeste à côté de l'importance des demandes non satisfaites. Quoi qu'il en soit de ces réussites, on ne peut se dispenser d'être attentif aux risques pointés par certains tels que celui : de créer des classes-ghettos pouvant accentuer la marginalité de cette population ; de geler toute évolution, dans le temps, de ces structures ; d'omettre d'évaluer les méthodes utilisées et les résultats obtenus ; de s'installer dans une routine pédagogique évacuant toute recherche pédagogique.

Ouverture de l'École lasallienne.

Pour réussir l'ouverture de l'école lasallienne à l'interculturel et à l'intégration des groupes minoritaires, il convient : 1/ de prendre en compte la globalité de la réalité de l'enfant, de les accepter tels qu'ils sont et tels que nous les découvrons ; 2/ de vivre au plus près de ces populations et de valoriser leurs cultures particulières ; 3/ d'adopter une représentation positive et inconditionnelle de l'éducabilité de l'enfant ; 4/ d'innover en matière d'implantations, de structures scolaires, de méthodes et de programmes appropriés ; 5/ de porter un regard sur Dieu Créateur qui aime spécialement les pauvres et veut le progrès et le salut de tous.

La finalité de l'École lasallienne.

Un dernier point, très important, mériterait d'être développé, à savoir celui ayant trait aux finalités de l'École lasallienne dans son approche de l'interculturel. Trois questions s'imposent. 1/ Quelle visée a-t-elle pour ces enfants culturellement différents qu'elle accueille ? 2/ Veut-elle, à l'exemple de l'École de la République, promouvoir une société homogène au sein de laquelle chaque individu serait appelé à se conformer à un modèle culturellement uniforme ? 3/ Ou bien privilégie-t-elle une société pluraliste où les ethnies et les groupes minoritaires sont considérés avec leur identité propre et mis à contribution pour enrichir le patrimoine culturel de la Nation ? N'est-ce pas du type de société recherché que dépend le modèle d'école correspondant ?

Aujourd'hui encore, il nous paraît que le débat entre une conception normalisatrice et une conception pluraliste soit loin d'être tranché ; or, ce débat est crucial. Il touche à toutes les questions liées à l'intégration et à la laïcité.

2.1.3 La pédagogie du monde ouvrier.

Une réflexion systématisée sur l'expérience vécue nous est fournie par les Frères Louis Boudaud, Paul Fromy, et Raymond Hirtz.

Paul Fromy résume son expérience : Je n'ai pas « déversé » une pédagogie lassallienne. J'ai découvert la pédagogie du mouvement ouvrier. Ensuite, il nous donne la clé de son orientation personnelle, pédagogique et lasallienne.

Je me suis inséré progressivement en monde ouvrier. La guerre d'Algérie a été le détonateur. J'ai découvert le sous-développe-

ment. Je ne pouvais pas oublier et ne rien faire. Enseignant, je me suis orienté vers l'alphabétisation des travailleurs immigrés, eux qui sont le tiers-monde dans notre premier monde. Ceci m'a conduit à être semi-permanent dans une ASTI (association de soutien avec les immigrés). Avec un groupe de jeunes, nous réfléchissions sur ce que devait être une pédagogie de promotion collective. Et peu à peu, prenant contact avec les syndicats, je découvrais que les militants syndicaux savaient mettre en œuvre cette pédagogie de promotion collective. Alors, suivant l'exemple de deux jeunes, j'ai décidé d'être l'un d'eux parmi ces travailleurs étrangers. C'est ainsi que pendant près de vingt ans, j'ai travaillé dans le nettoyage, neuf ans comme nettoyeur, onze ans comme permanent, développant, formant et coordonnant les équipes syndicales du nettoyage pour la région parisienne.

Entrer en monde ouvrier, c'est découvrir un territoire inconnu, pénétrer dans une culture qui nous est aussi étrangère que la culture des Inuits ou des Incas. Mgr ANCEL, en son temps, a fait une étude remarquable des caractéristiques de cette culture (5 ans avec les ouvriers). J'en donne, à grands traits, quelques-unes.

- Une pensée inductive, non pas déductive. C'est la vie, l'action, qui permettent de réfléchir et d'analyser.
- Un cheminement basé sur l'action, et non sur la transmission intellectuelle. A travers l'action syndicale, des hommes et femmes, grandissent, se forment, acquièrent une culture.
- Priorité au collectif. L'action syndicale a pour but d'élargir la solidarité, de faire progresser ensemble, en s'appuyant les uns sur les autres.

La Mission Ouvrière... la même pédagogie... l'identité d'être Frère...

A travers la Mission Ouvrière, j'ai découvert une autre Église, qui n'était pas tenue à bout de bras par des prêtres, mais qui reposait sur des laïcs, prenant leurs responsabilités, animant partages et célébrations, témoignant de leur foi à travers leurs engagements temporels. Participer à éduquer des hommes et des femmes à se mettre debout, à grandir en solidarité et fraternité, effectuer ce travail au sein d'une organisation ouvrière, dans laquelle j'ai pris ma place, insistant avec d'autres, sur le souci des exclus, des plus

petits... je me suis toujours senti profondément « Frère ». Contribuer, avec la Mission Ouvrière, à faire découvrir les germes du Royaume de Dieu, à partager avec d'autres militants (chrétiens, musulmans, incroyants...) nos engagements, à approfondir le sens de ces engagements... je me suis toujours senti profondément « Frère ». L'action catholique, en monde populaire, met en œuvre cette même pédagogie de promotion collective. Le texte qui suit propose un instrument de discernement, résultat de la réflexion menée en communauté à Nîmes, à propos du projet communautaire.

Développer une pédagogie de promotion collective devrait répondre aux critères suivants :

1. favoriser une expression collective de l'analyse de la situation,
2. entraîner une chaîne de solidarité,
3. devenir acteur, responsable,
4. s'intégrer dans des structures collectives,
5. entraîner la fonction « mémoire, reprise »,
6. œuvrer pour une société plus juste,
7. donner la priorité aux plus petits.

Être Frère au milieu des 'autres' présents dans nos quartiers.

Quant aux réalités culturelles et interreligieuses, Frère Louis Boudaud les a rencontrées à partir des quartiers, surtout les gens du Maghreb et de l'Afrique, soit de l'ouest, soit subsaharienne, d'une part, et d'autre part à partir de l'accompagnement de jeunes en mouvement, surtout des jeunes des Antilles, du Portugal et de plus en plus de l'Afrique.

Personnellement, dit-il, je pense qu'il faut d'abord apprendre à connaître les personnes avant de parler d'éducation... d'évangile.

Des Antillais, j'ai appris que la fête est très importante avec la musique. Des Maghrébins, j'ai appris à être respectueux de leur religion, de leurs coutumes. Des Portugais, c'est l'importance de la famille, du dimanche, de certaines valeurs comme le travail. Des Africains de l'Ouest, c'est le côté associatif et religieux. L'importance de garder des liens avec ses origines. Avec les Africains du sud du Sahel, j'ai mieux compris ce que peut représenter de vivre dans un foyer en célibataire, à ne pas avoir de papier, à travailler au noir et malgré cela soutenir sa famille au pays. Je ne voudrais pas oublier les métropolitains de nos cités, ceux qui n'ont pas les moyens de quitter les cités, souvent les plus discrets ; ils m'apprennent à faire attention aux misères cachées.

Pour moi, c'est par un vivre avec, par un engagement avec ceux qui les soutiennent que passe mon engagement, ma manière d'être frère, aussi bien des jeunes que des adultes. Avec une priorité : l'attention toute spéciale à ceux qui sont mis de côté.

L'impact d'un engagement 'hors institutions'.

Frère Raymond Hirtz, de son côté insiste sur l'importance de son expérience 'hors de l'institution' pour avoir découvert une dimension essentielle de la réalité multiculturelle et multireligieuse. Il nous explique : certains seraient sûrement étonnés si je leur disais que c'est à la J.O.C. et à l'A.C.O que j'ai mieux compris « l'Esprit de Foi ». Je ne me suis jamais senti aussi 'lasallien' que depuis que je suis à Montreuil. Comme De La Salle a dû 's'inculturer' aux pauvres en partageant la vie de ses 'pauvres frères', je me suis (un peu) inculturé au monde ouvrier et au monde populaire - sans perdre, je l'espère, le meilleur de ma culture lasallienne. 35 ans de vie en milieu populaire et 2 occupations d'usine de 9 mois chaque fois - jour et nuit, m'ont permis de partager et de vivre de plus près la culture populaire et le mouvement ouvrier à travers ses syndicats. La spécificité lasallienne a ses richesses qu'il faut sauvegarder, mais elle n'est pas la seule à avoir des richesses. On apprend beaucoup de choses à fréquenter les « autres » ; Je crois que les Frères 'hors institutions' auraient beaucoup de choses à dire à l'Institut.

Me demandant quelles sont les réalités multiculturelles et/ou multireligieuses que j'ai dû affronter, je me rends compte que le terme 'affronter' ne traduit pas bien l'esprit dans lequel j'ai décidé, il y a 35 ans, d'aller vivre dans un département (Seine-St-Denis), dans une ville (Montreuil - maire communiste depuis plus de 60 ans), dans un quartier 'difficile', dans une cité (plus de 40% d'immigrés - sans compter les DOM-TOM), donc multiculturelle et multireligieuse et aussi a-religieuse (3 cellules communistes à l'époque dans la cité).

Depuis l'arrivée des musulmans, on semble oublier que les a-religieux sont de plus en plus nombreux. Multiculturel ne concerne pas seulement les cultures d'autres pays : le monde populaire, le monde ouvrier ont aussi leur culture, avec ses valeurs. Les lasalliens me semblent, en France, plutôt de culture, de mentalité et de réaction classe moyenne.

Mon action évangélatrice n'a de sens que si j'essaie, dans mes comportements, méthodes et valeurs d'être le plus possible fidèle à l'évangile. Le fondateur dit que notre première règle, c'est l'évangile. Je pense être imprégné de l'esprit lasallien dans mes méthodes, comportements, valeurs et dans les associations, dans le syndicat (C.G.T.), dans les mouvements, activités, etc... Mes comportements s'en ressentent sûrement. Mais, ma préoccupation première n'est pas de savoir si je garde à l'éducation lasallienne sa spécificité. D'avoir accompagné des équipes d'A.C.E. et de la J.O.C. m'a initié à une pédagogie autre que scolaire qui a beaucoup enrichi ma pédagogie et ma façon de faire. Mon soutien à la scolarité en bénéficie largement mais aussi mes relations avec les jeunes.

Je ne pense pas qu'il s'agisse d'abord de 'pédagogie' lasallienne ou 'd'éducation' lasallienne, mais de 'comportement' lasallien qui est d'abord un comportement évangélique. Je constate que beaucoup d'anciens élèves, qui sont restés en relation avec leurs anciens professeurs Frères, ont eu l'occasion d'avoir à faire avec ces Frères pour des problèmes pas toujours scolaires. J'ai lu dernièrement le passage suivant qui résume assez bien ce que je pense quand on me parle d'évangélisation : « Je ne puis 'démontrer' qui est Jésus, mais je puis 'montrer' et parfois essayer de 'dire' qui est Jésus dans ma vie ».

2.2. La présence des Frères parmi les Maya, les Quechuas, les Aymaras...

2.2.1. Les peuples indigènes chez eux.

Chaque peuple indigène d'Amérique Latine a une identité propre, enracinée dans une culture spécifique, se référant à un univers religieux typique, avec des traditions orales ou écrites. Ces peuples sont marqués par un contexte géo-politique, leur garantissant une certaine stabilité de vie, façonnée et enrichie durant des siècles. Leur sort fut perturbé de façon dramatique avec l'arrivée conquérante des colonialistes et évangélistes européens dès 1492. Bien que, avec le temps, ces contacts aient contribué à une émancipation certaine, les peuples indigènes sont, jusqu'aujourd'hui, toujours victime d'une évolution qu'ils n'ont pu déterminer ou influencer de leur propre gré.

Suite à la colonisation, on ne peut parler des peuples autochtones d'Amérique Latine sans prendre en compte les rapports et interactions qui se sont développés avec les autres continents, les États-Unis et l'Europe en particulier. Dès les premiers contacts, il y a cinq siècles, les intérêts spéculaient surtout d'obtenir des gains financiers et l'extraction de minerais et d'autres ressources, les richesses naturelles étant destinées, de toute évidence, aux peuples du premier monde. L'émergence progressive d'une autonomie politique, démocratique, au 19^{ème} et au 20^{ème} siècle reste fort dépendant des luttes d'hégémonie économique, politique et militaire de la scène internationale, des effets de la globalisation, des perturbations sociales au niveau du continent, des confrontations entre une intention de veiller au bien-être de tous et les interventions anarchiques et souvent violentes pour préserver des intérêts particuliers et exclusifs.

Lors de la Révolution française (fin 18^{ème} siècle) et de la sécularisation (1904-1905), un certain nombre de Frères s'est expatrié en Amérique Latine. Ils ont progressivement établi un réseau scolaire au service des multiples besoins du continent. Profitant de leur expertise, de leur inventivité, et fidèles au charisme lasallien, ils y ont assez vite, et avec autorité, marqué le développement de l'éducation.

Durant ces dernières décennies, tout en reconnaissant la qualité de l'éducation offerte par le réseau des écoles primaires, des grands collèges, par quelques universités, situés surtout dans les villes en expansion rapide, les Frères d'Amérique Latine se sont interrogés sur la portée de leur présence face à la situation toujours dramatique du continent. Bien entendu, la situation est fort complexe. Mais les efforts, nombreux et consistants, de la RELAL ont encouragé les Frères à revoir leur insertion dans les différents pays et à chercher une plus grande intégrité de leur engagement personnel et collectif. Plus particulièrement la situation des peuples indigènes est incontournable, non seulement au nom de la valeur authentique de leurs traditions culturelles et religieuses, mais surtout parce que leur survie est toujours menacée. Souvent leurs terres constituent un atout important dans les projets des gouvernements, de différentes organisations économiques et politiques nationales et internationales, de groupes maffieux, subtilement orchestrés par des réseaux internationaux. Ils risquent d'être une fois de plus des victimes, destinés à être rayés de cette terre

par des agents étrangers, privés de toute initiative pour décider de leur propre avenir.

C'est dans ce sens que plusieurs Frères présentent ici leur insertion dans le milieu des peuples indigènes et expliquent en quoi cette expérience a pour eux une valeur prophétique.

2.2.2. En Bolivie : la Radio San Gabriele.

En ce qui concerne le travail des Frères en Bolivie, Frère Jaime Calderon, directeur général de la Radio San Gabriele, décrit l'impact des Frères dans les différentes initiatives d'éducation proposées aux peuples indigènes.

Tout d'abord ces peuples représentent une grande diversité d'identités culturelles et religieuses¹⁷. On y trouve donc toute la dimension 'multiculturelle' et 'multireligieuse' propre au monde indigène d'Amérique Latine. Sur les 8 millions d'habitants en Bolivie¹⁸, plus de 2 millions sont Quetchua, un peu moins de 2 millions sont Aymara, et cent cinquante mille habitants appartiennent

¹⁷ A peu près 95 pour cent des Boliviens professent le Catholicisme Romain, néanmoins les pratiquants actifs sont en bien moins grande proportion. La religion était traditionnellement le domaine des femmes. Les hommes ne se sentaient aucune obligation de fréquenter l'église ou de pratiquer leur religion. L'absence de clergé dans les régions rurales a nourri le développement d'un Catholicisme populaire Andin parmi les Indiens. Au cours des décennies après le Concile Vatican 2 (1962-1965), l'Église a essayé de faire de la religion une force plus active dans la vie sociale. Le panthéon Quechua et Aymara est un mélange d'esprits et d'êtres chrétiens et précolombiens. Une divinité comme la fille virgine du dieu soleil Inca a été transmuée en une figure chrétienne, en l'occurrence la Vierge Marie. Beaucoup d'êtres surnaturels étaient liés à un lieu déterminé, par exemple l'esprit d'un lac ou d'une montagne. La terre mère, Pachamama, et les rituels de fertilité jouaient un rôle prépondérant. Dans les années 1980, les Mormons, les Témoins de Jéhovah, les Adventistes du Septième Jour et les membres de diverses dénominations Pentecôtistes ont gagné un nombre croissant d'adhérents parmi les populations déracinées rurales et urbaines. Parce que ces dénominations avaient tendance à mettre l'accent sur le salut individuel et à négliger les problèmes sociaux et politiques, beaucoup de gens de gauche les ont accusés d'être des agents du gouvernement des États-Unis.

Cf. http://atheism.about.com/library/world/AJ/bl_BoliviaReligion.htm?iam=savvy&terms=bolivia+religion (02.07.05).

¹⁸ Estimation de la population pour 2004 : 8.724.156 <http://www.library.uu.nl/wesp/populstat/Americas/boliviag.htm> (02.07.05). On estime la répartition ethnique en Bolivie à 58%-70% de population indigène et 30%-42% de population Européenne et métissée. Les plus nombreux des quelque trois douzaines de groupes indigènes sont les Aymaras, les Quechuas et les Guaranis.

ment aux différentes ethnies de l'Amazonie bolivienne. Chacune de ces ethnies a sa propre culture et sa propre religiosité.

Leur culture d'origine, leur religion propre, leur histoire et la situation géographique représentent la richesse du monde Ayamara. Il est vital de reconnaître et de respecter leur culture et leurs traditions, d'éviter les conflits et d'encourager la créativité plutôt que d'imposer des produits culturels étrangers. Mais la pauvreté, la marginalisation et un niveau d'éducation faible posent de grands problèmes¹⁹.

A part cette diversité, inhérente à l'histoire de la population originaire d'Amérique Latine, un problème se pose suite à la présence de plus en plus forte des sectes protestantes. Durant la présidence Mr Reagan, il s'est créé aux États Unis l'Institut Religion et Démocratie (IRD) qui encourage financièrement des initiatives pour introduire en Amérique Latine des religions aliénantes et provoquer une déstabilisation de la démocratie.

Les Frères sont réputés en Bolivie pour leur façon de gérer la Radio San Gabriele. C'est une initiative conjointe de l'Église (propriétaire), du gouvernement et des Frères des Écoles Chrétiennes, et dont la programmation a été confiée aux Frères et leurs collaborateurs. En 2005, la RSG célébrera ses 'noces d'or'.

La Radio San Gabriele offre une contribution exceptionnelle pour l'éducation et l'évangélisation des peuples indigènes. Elle est reconnue comme une initiative d'avant-garde de l'éducation alternative ; elle répond aux exigences de la foi sur la réforme de l'éducation (1994), et utilise les moyens de la communication de masse dans ses multiples programmes éducatifs.

- Éducation par la presse écrite, ayant publié entre 2003 et 2004 quelques 200.000 textes d'alphabétisation bilingue (Ullana et Quillqana) et 2.300.000 d'unités thématiques visant les niveaux A, B et C du primaire, D, E et F du secondaire.

¹⁹ Environ les deux tiers de sa population, dont beaucoup pratiquent l'agriculture de subsistance, vivent dans la pauvreté. La densité de population varie de moins d'un habitant au km² dans les plaines du sud-est à environ 10 au km² (25 au mile carré) dans les hautes terres du centre. Le taux élevé de mortalité en Bolivie maintient le taux de croissance annuel de la population autour de 1,96% (1999). Environ 90% des enfants vont à l'école primaire, mais souvent pour un an ou même moins. Le taux d'alphabétisation est bas dans beaucoup de régions rurales.

- Éducation par la télévision : en 2005, à l'occasion du 50^{ème} anniversaire, la Radio San Gabriele se propose de produire un film éducatif, en aymara, sur la culture aymara pour la diffuser par la chaîne 18 de la télévision catholique.
- Éducation à distance promeut l'Auto-éducation d'Adultes à Distance (SAAD-RSG), approuvée par l'État (1986 et 1992). Des milliers de personnes y participent en utilisant le système universel du 'texto-tutor'. Tout en fournissant des textes, le système encourage les communautés Aymara à créer des centres d'étude et de se choisir leurs propres animateurs. La SAAD forme les animateurs par des cours mensuels organisés dans leur centre de formation de Choquenayra, Viacha. Il revient également à la SAAD d'évaluer les centres d'étude et les participants ayant terminé leur formation. Beaucoup d'équipes de professeurs, payés par l'État bolivien, suivent ce système. Jusqu'à présent, plus de cent mille adultes aymaras ont ainsi réussi à passer d'une culture 'orale' à une culture 'écrite' grâce à ce diplôme bilingue. En décembre 2004, 115 adultes, hommes et femmes, ont obtenu un graduat préparant au diplôme de bachelier. Et grâce à ces études organisées par la SAAD, et l'obtention du graduat, reconnu par le gouvernement, ils peuvent obtenir, moyennant l'Université de l'État, le grade de Bachelier, ce qui leur donne la possibilité d'entamer des études supérieures.
- Éducation par contact direct. Tous les mois, différents cours de spécialisation sont organisés. Par exemple, en 2004, un cours sur 'la formation politique de la femme', sur 'l'obtention d'une meilleure qualité génétique', 'les animateurs de la SAAD', et 'la formation d'animateurs religieux'.

Ainsi, la Radio San Gabriel apporte beaucoup à l'Église, au gouvernement et à l'Institut des Frères des Écoles Chrétiennes. L'éducation propagée s'inspire de la méthode originale de l'Éducation Libératrice du brésilien Paulo Freire, et l'évangélisation trouve son inspiration dans la théologie de la libération du prêtre péruvien Gustavo Gutiérrez. Le peuple Aymara y excelle de par sa solidarité. Le mot AYNI, en aymara signifie 'aide réciproque' et AYLLU signifie 'action communautaire'. Cette ouverture aux au-

tres et à une solidarité communautaire, suppose bien entendu un consensus au sein même de la communauté sur la valeur et le respect de l'autre. Leur culture altruiste contraste fort avec l'individualisme de la globalisation.

2.2.3. Au Guatemala : vaincre le racisme.

« Parece negro », o « parece indio », son insultos frecuentes en América Latina ;
y « parece blanco » es un frecuente homenaje.
La mezcla con sangre negra o india « atrasa la raza » ;
La mezcla con sangre blanca « mejora la especie ».
La llamada democracia racial se reduce, en los hechos, a una pirámide social :
La cúspide es blanca, o se cree blanca :
Y la base tiene color oscuro.
Eduardo Galeano

Frère Oscar Azmitia nous explique que le Guatemala est un pays multiculturel constitué par quatre peuples différents²⁰. Trois d'entre eux sont indigènes, marqués par un racisme impressionnant qui est à l'origine d'une discrimination permanente qui a pu s'y installer depuis des siècles. Il y a des choses qu'on ne peut oublier, des choses que le monde entier doit savoir. Pour compléter les priorités énoncées dans mon texte, j'aimerais ajouter une prise de position d'Eduardo Galeano au sujet du racisme au Guatemala.

Le racisme s'exprime avec plus de sauvagerie aveugle dans les pays comme le Guatemala, où les Indiens constituent toujours la majorité de la population malgré les nombreux mouvements d'extermination.

Aujourd'hui, il n'y a pas de travail moins rémunéré : les Indiens mayas reçoivent 0,65 US\$ pour couper 46 kilos (un quintal) de café ou de coton ou une tonne de canne à sucre. Il est défendu aux Indiens de planter du maïs sans permission ; ils ne peuvent

²⁰ On estime en 2005 la population à 14.655.189 habitants (taux de croissance : 2,6%) Indiens à 55%, Métis à 44%. On recense 53 langues au Guatemala, dont 51 vivantes et 2 éteintes.

Cf. <http://www.state.gov/r/pa/ei/bgn/2045.htm> (02.07.05) et <http://www.factmonster.com/ipka/A0107596.html> (02.07.05).

voyager sans permission de travail. Semer L'armée organise un recrutement massif d'aide au temps de l'ensemencement et de la moisson destinée à l'exportation. Dans les plantations, les pesticides utilisés sont cinquante fois plus toxiques que la limite maximale, le lait maternel est le plus contaminé du monde occidental. Felipe, le frère cadet du Rigoberta Menchù et Maria, sa meilleure amie sont morts, jeunes, à cause des pesticides répandus par les avions. Felipe est mort en travaillant le café. Maria en travaillant le coton. Ensuite, avec des couteaux et des armes à feu, l'armée a exterminé toute la famille de Rigoberta et tous les autres membres de sa communauté. Elle a survécu pour nous le raconter.

Avec une insouciance impunité, il a été reconnu officiellement qu'entre 1981 et 1983, dans une vaste campagne d'extermination, 440 hameaux indigènes ont disparu de la carte et des milliers d'hommes et de femmes ont été assassinés ou ont été portés disparus. Les techniques de « propreté de la montagne », de « terre nettoyée », a coûté la vie à de nombreux d'enfants. Les militaires du Guatemala sont convaincus que la rébellion se transmet par les gènes.

Une race inférieure, condamnée au vice et à la paresse, incapable d'ordre et de progrès, mérite-t-elle mieux ? La violence institutionnelle, le terrorisme d'État veille à ce qu'il n'y ait pas de doute. Les conquérants n'utilisent plus des boucliers de fer, mais ils portent les uniformes utilisés pendant la guerre du Vietnam. Et ils n'ont pas la peau blanche : ce sont des métis ayant honte de leur descendance, ou des Indiens pris au piège par le pouvoir et forcés à commettre des crimes, qui les mènent au suicide. Le Guatemala ne respecte pas les Indiens ; Le Guatemala ne se respecte pas.

Cette race inférieure avait découvert le chiffre zéro, mille ans avant les mathématiciens européens ! A ce moment ils connaissaient déjà l'âge de l'univers avec une étonnante précision, mille ans avant les astronomes de notre ère.

Frère Oscar avoue : il m'a fallu dépasser le racisme que j'avais absorbé étant enfant. J'y suis arrivé en passant par diverses attitudes, comme le paternalisme, pour finalement reconnaître la diversité comme une richesse et établir d'authentiques relations interculturelles. Ma responsabilité - pendant ces 12 dernières années - de directeur d'une ONG, dont la majorité des travailleurs sont indigènes (parlant bien 8 langues mayas), m'a permis de décou-

vrir la vision cosmique du peuple Maya et d'être témoin de l'irruption d'une spiritualité maya. Afin d'arriver à ce que le développement envisagé en soit un qui coïncide avec l'attente du peuple maya, j'ai bien dû apprendre à intégrer la vision cosmique maya dans les processus de développement. C'est ainsi que l'ONG s'est mis au service du peuple maya.

Certaines demandes du peuple maya, tant en ce qui concerne l'éducation que le développement, reflètent un certain absolutisme étant donné l'impact du souvenir de l'histoire. Ils ont été discriminés, souvent persécutés, et dans d'autres cas ignorés par tout le monde.

2.2.4. La réception de l'Évangile.

Je connais la culture millénaire du peuple maya pour apprécier son énorme potentiel de pouvoir répondre aux interpellations que nous adresse aujourd'hui la globalisation, tout comme la valeur de sa simplicité face à l'abondance, son respect de la terre-mère face à la destruction écologique, son dialogue intergénérationnel face à la violence, sa vision holistique face la fragmentation... Ces valeurs ont été vécues par ce peuple depuis des milliers d'années, et elles sont au cœur du nouveau paradigme qui émerge en ce moment.

J'ai progressivement découvert comment ils vivent les valeurs évangéliques et comment ils les enrichissent de leur vision cosmique. Leur sens de la profondeur, leur simplicité et leur hospitalité m'ont enrichi. J'ai appris à chercher à atteindre le consensus comme méthode de prise de décision. Cette approche prend beaucoup plus de temps, mais donne plus de satisfaction et mène à de meilleures décisions. J'ai appris à poursuivre des expériences éducatives et de développement qui soient pertinentes par rapport à leur culture. J'ai collaboré au développement de méthodologies de l'éducation bilingue interculturelle. Le fait de tenir compte et de respecter leur vision cosmique m'a obligé d'élargir mes points de vue et d'être plus exigeant quant à la réflexion et aux actions concrètes. J'ai finalement réussi à abandonner plusieurs de mes schémas mentaux et à en dépasser d'autres en choisissant d'autres manières de voir le monde et de m'y situer.

2.2.5. La contribution des Frères à l'évangélisation.

Je suis convaincu que le caractère spécifique de la foi chrétienne réside dans l'ouverture d'esprit. L'essentiel de l'Église n'est pas le

dogme, mais la capacité d'avoir du sens pour chaque peuple et chaque culture. Cette compréhension m'a amené à travailler parmi eux et à donner plus d'importance aux valeurs évangéliques - et pas au prosélytisme. Je crois que cela coïncide avec ce que Jésus a fait en son temps : proclamer le Royaume, pas soi-même. L'éducation offerte par les Frères se veut d'être, avant tout, une éducation chrétienne, et se doit de s'ouvrir et d'être au service des cultures, de la paix, et de constituer un espace favorable au dialogue interreligieux et interculturel.

J'ai fini par comprendre que l'inculturation de l'Évangile est une exigence logique d'être disciple de Jésus. Il ne peut y avoir une libération authentique sans la reconnaissance et la valorisation de l'identité culturelle de chaque personne et de chaque peuple. Tout l'appareil institutionnel de l'Église, toute sa présentation culturelle occidentale n'est pas nécessaire, et n'as pas de lien avec la foi propagée par Jésus qui n'était ni romain, ni ne connaissait Rome. Le pape Paul VI dit dans son encyclique *Evangelii Nuntiandi* que 'la rupture entre l'Évangile et la culture est sans aucun doute le drame de notre époque'.

L'option pour le service des pauvres coïncide concrètement avec le fait que, dans beaucoup de pays du monde, les plus pauvres sont les peuples indigènes, et donc qu'il s'agit de se mettre de leur côté. L'éducation lasallienne doit favoriser la création d'espaces où les peuples contraints au silence peuvent être entendus. Elle doit se mettre au service de l'école publique et la défendre, parce que l'on y trouve le plus grand nombre de pauvres. Elle doit s'opposer au racisme parce qu'il considère les autres comme inférieurs. Elle doit défendre « el derecho de ser diferentes cuando la igualdad descaracteriza y el derecho a ser iguales cuando la diferencia interioriza »²¹.

L'éducation lasallienne doit être un outil de libération. Les peuples indigènes furent chassés de leur terre et ils ont le droit de récupérer. Il a fallu créer des lieux où l'on pouvait prendre conscience de l'existence d'une culture du silence et récupérer le droit à la parole, la dignité propre à la personne humaine, le droit d'être un peuple. L'éducation lasallienne doit promouvoir la culture car souvent l'école a été, pour ces peuples, un lieu d'aliénation culturelle.

²¹ Cf. Bonaventura Souza de Santos (le droit d'être différents quand l'égalité enlève l'originalité et le droit d'être égaux quand la différence marque l'originalité).

Les mayas continuent à être des voyageurs du temps. Qu'est-ce un homme en route ? Du temps ! Ces indigènes ne savaient pas que le temps valait de l'argent, tel que Henry Ford nous l'a appris. Le temps, la base de l'espace, pour eux, c'est sacré. Sacrés sont aussi la terre, sa fille, et l'être humain, son fils. Comme la terre, comme les gens, le temps ne peut ni s'acheter, ni se vendre. La civilisation continue à faire ce qu'elle peut pour les protéger de cette erreur.

2.3. Le Proche Orient : les chrétiens parmi les musulmans et les juifs.

Le Proche Orient constitue une région complexe, groupant l'Égypte, le Liban, la Jordanie, Israël/Palestine, et la Turquie. Et on ne peut imaginer une région davantage marquée par l'histoire des religions. Dans cette région se trouvent les racines historiques du monothéisme, du Judaïsme et du Christianisme, et par la suite l'Islam s'y est implanté. Bien que, dès avant l'ère du christianisme, les peuples avaient leurs dieux et leurs cultes, la religion des Égyptiens a sans aucun doute marqué toutes les religions qui se sont développées par la suite dans cette région. Dans tous ces pays, les chrétiens se trouvent dans une position minoritaire, dominés numériquement, non seulement par le nombre de fidèles d'autres confessions, mais souvent aussi politiquement et culturellement, mis en difficultés parfois par un régime politique et/ou militaire.

2.3.1 En Égypte.

L'éducation et la position minoritaire des chrétiens.

En ce qui concerne l'Égypte²², par exemple, la société est musulmane à 92%. Les chrétiens sont noyés dans la masse²³. La religion

²² Les Égyptiens sont un peuple assez homogène d'origine Hamitique. Des influences Méditerranéennes et Arabes se font sentir dans le nord, et il y a un certain métissage dans le sud avec les Nubiens du nord Soudan. Les minorités ethniques incluent un petit nombre de Bédouins Arabes nomades dans les déserts de l'est et de l'ouest et dans le Sinai, ainsi que quelque 50.000 à 100.000 Nubiens regroupés le long du Nil en Haute Égypte (c-à-d. au sud). Cf. <http://www.allyoucanread.com/population.asp?id=52> (07.07.05).

²³ La religion a toujours été une force sociale omniprésente en Égypte. Depuis plus de 1.000 ans, le pays est principalement musulman. Il y a malgré tout une

est inscrite sur la carte d'identité. Parfois les chrétiens éprouvent un sentiment d'infériorité et ils ont alors la tendance de rejeter l'Islam qui se veut envahissant. Au cours des années et s'affrontant à des situations difficiles, les Frères ont fait preuve d'une adaptation et d'une inventivité exemplaires en s'implantant dans des contextes tellement variés, sans avoir de modèle 'lasallien' ou de 'conduite des écoles' pour se frayer une place dans ces circonstances. Tout comme c'est le cas chez les Frères d'autres continents, leur expérience et leur sagesse, quant à l'éducation d'élèves non-chrétiens, s'imposent comme source de réflexion et de discernement pour tout l'Institut.

Comme le précise Frère Jean-Claude Hérault : nous accueillons des élèves et des éducateurs chrétiens de différentes confessions (orthodoxes, catholiques et protestants, qui appartiennent à des rites différents : copte, latin, grec, syriaque et maronite), musulmans eux aussi avec des rites différents (sunnite, chiite et druze), juifs en certains endroits. Toute cette population a en commun la langue arabe. La culture arabe donne de l'importance au sentiment, à l'élément affectif, au détriment parfois du raisonnement et de la logique. Par exemple, les églises du village sont munies de haut-parleurs pour que tout le village entende les offices. Les gens aiment ça, disent les curés des églises.

Mais, la mosaïque des rites chrétiens et les divisions entre chrétiens, chacun s'enfermant dans son rite pour se protéger, constitue une difficulté particulière. Il y a un certain climat de fanatisme, plus ou moins exprimé, et une compétitivité entre les différentes églises. Nous constatons un attachement très fort aux traditions et aux chefs spirituels. Il y a une méfiance par rapport au changement, perçu comme une atteinte aux valeurs reconnues.

Les jeunes, par contre, sont tiraillés entre plusieurs cultures. La télé et l'ordinateur les font rêver d'une autre culture que la leur

minorité indigène chrétienne, les Coptes, qui a compté jusqu'à 8,5% de la population totale. Les autres chrétiens vivant dans le pays ont compté environ 750.000 membres des divers rites Catholiques Latin et Orientaux, des Églises Orthodoxes Grecque et Arménienne, et des dénominations Protestantes ; beaucoup de ces chrétiens ont émigré après la Guerre de 1956. Des juifs vivant en Égypte étaient estimés à un millier après 1990. Ces juifs étaient un fragment d'une communauté de 80.000 personnes qui habitaient ce pays avant 1948. La Constitution égyptienne de 1971 garantit la liberté de religion. Cf. Religion : <http://countrystudies.us/egypt/66.htm> (07.07.05).

propre et ils adoptent facilement la culture occidentale, ce qui cause des conflits avec les adultes, qui sont moins sensibles à cette culture.

Frère Guy Mouëzy précise : la multiplicité des églises (orthodoxe, catholique, anglicane, évangéliste, salut des âmes) et la mosquée ne facilitent pas les choses dans notre village de Bayadeya de près de 25 mille habitants où domine très fort un esprit plutôt fermé et un esprit de « clocher ». Les musulmans, contrairement au reste de l'Égypte, sont en minorité.

Dans ces circonstances, nous observons d'une part, chez les chrétiens, une soif de reconnaissance qui s'exprime par la tendance au repli sur soi en raison du sentiment de minorité. Le devoir d'affirmer sa particularité et ses traditions semble devenir un impératif de survie. A cela s'ajoute une émigration chrétienne croissante en raison des difficultés économiques ou politiques. Mais d'autre part, l'exposition à la présence majoritaire dans la société marque les chrétiens dans leur sensibilité religieuse. La culture chrétienne donne beaucoup d'importance à l'étude de la langue copte et ceci a des répercussions dans la liturgie copte. Mais il faut savoir que cette langue n'est plus parlée aujourd'hui et que le peuple ne comprend rien en copte. Cette langue relève aujourd'hui du « sacré », mais semble nécessaire pour sauvegarder l'identité chrétienne de l'égyptien chrétien'. La culture musulmane influence très fortement les chrétiens dans leur comportement quotidien au niveau des coutumes et des traditions. Et la pression dans les écoles gouvernementales d'utiliser les textes du Coran pour l'enseignement de la langue arabe, fait que les chrétiens ne s'intéressent pas à leur propre langue.

L'action éducative et les musulmans.

La présence des Frères est perçue différemment selon les sensibilités religieuses. Certains musulmans ont de l'estime et de la sympathie pour notre action éducative. Certains chrétiens refusent l'action évangélisatrice venant d'une congrégation religieuse catholique. Dans des milieux de grande pauvreté, il est bien difficile de susciter l'engagement, le service, et surtout l'engagement gratuit. Les laïcs lasalliens poursuivent la mission lasallienne. Que de musulmans travaillent dans le même esprit que les chrétiens, dans le domaine éducatif ! Le sens de la grandeur et de l'absolu de Dieu (propre à l'islam) est un enrichissement. Le contact avec

des musulmans sérieux est un défi pour les chrétiens. Cela peut les amener à découvrir le Christ plus personnellement.

C'est la qualité d'insertion qui fait la différence. Ainsi, les « cours de vie » à l'école, l'école « parallèle »²⁴ d'enfants n'allant pas à l'école gouvernementale, qui comprend aujourd'hui près de 300 enfants dont 200 filles, les Mouvements de l'Enfance (M.I.D.A.D.E.) et de jeunes (J.O.C.) offrent des possibilités pour les jeunes chrétiens et musulmans de se rencontrer et de s'épanouir. Ils y progressent ensemble en dépassant la « triche » et le « par cœur », et obtiennent de bons résultats. Les enfants apprennent mieux quand ils se sentent valorisés comme personne. Ils y sont aidés à faire des pas vers le décroisement, vers la tolérance et l'unité, vers le partage de la foi et des rites, favorisant une connaissance approfondie des traditions religieuses et culturelles, et vers l'amélioration de la vie sociale. Notre action éducative et évangélisatrice se trouve ainsi enrichie, mais en même temps elle doit faire face à des difficultés inhérentes à cette mosaïque humaine, comme un certain fixisme paralysant, l'ignorance de l'autre, la formation du ghetto avec ses règles et codes immuables, ou l'absence d'esprit critique constructif.

Un dialogue et une collaboration plus franches et directes

Le Frère Jean-Claude Hérault poursuit : l'éducation lasallienne dispensée dans nos établissements devrait pouvoir s'ouvrir davantage en favorisant une connaissance approfondie des traditions religieuses et culturelles qui l'entourent et dans lesquelles elle s'insère. Elle devrait expliciter davantage ses objectifs. Dans cette perspective, nous émettons quelques priorités :

- l'école a la possibilité de se positionner par rapport à une société cloisonnée, parfois fanatique, en créant un espace de liberté où chrétiens (catholiques et orthodoxes), musulmans et juifs peuvent vivre la convivialité et approfondir leurs richesses respectives.
- stimuler chez les chrétiens le souci d'assumer des responsabilités dans la société en collaborant solidairement avec les autres communautés, tout en restant fidèles à leur pro-

²⁴ Cf. une présentation par Frère Guy Mouëzy dans le *Bulletin de l'Institut*, N° 248 (2003), 20-24.

pre culture et tradition, à propos de valeurs telles que l'intégrité, le don de soi, le travail gratuit, la justice, le respect des droits de chaque personne, l'attention aux petits, aux pauvres, aux cas difficiles. Une minorité peut se reconnaître comme levain dans la pâte !

- pratiquer une rencontre effective avec les chrétiens orthodoxes (majoritaires dans l'Église) et stimuler une meilleure connaissance de l'Islam, de la tradition juive et de leurs rites ;
- encourager une inculturation des chrétiens dans le contexte arabe (langue et culture) afin de vivre une plus grande ouverture, de découvrir le patrimoine culturel chrétien en langue arabe, de prendre une place sur la scène publique.
- créer des convictions solides chez les éducateurs, d'où l'importance d'un Centre de formation lasallienne pour les éducateurs, chrétiens et musulmans.

2.3.2. En Turquie : un bouillon de cultures²⁵.

Selon le Frère Ange Michel, les réalités multiculturelles et multi-religieuses, en Turquie, mettent les Frères et leurs successeurs devant une tâche délicate. La société turque est fort complexe. Pas étonnant que certains problèmes se reflètent dans nos écoles.

²⁵ Selon une estimation de 2005, la Turquie a une population de 69.660.559 personnes et un taux de croissance de 1,09% . Cf. <http://www.cia.gov/cia/publications/factbook/geos/tu.html#People> (07.07.05). La majorité de la population turque (environ 80%) est ethniquement turque et parle le turc, unique langue officielle du pays. La minorité la plus significative du pays est celle des Kurdes, qui constitue jusqu'à 20% de la population (en y incluant des groupes comme les Zaza), et qui se trouvent principalement à l'est dans le Kurdistan et dans les principales villes turques. D'autres minorités moindres incluent des Levantins, Syriens, Arabes, Laz, Grecs et Arméniens. Nominale, quelque 98% de la population est musulmane. La plupart appartiennent à la branche sunnite de l'Islam, mais un nombre significatif sont des musulmans alevi (alaouites), une branche apparentée à l'Islam chi'ite. On trouve aussi de plus petites minorités Orthodoxes Grecque et Arménienne (Grégorienne), Juive, Catholique Romaine et Protestantes. Cf. <http://www.allyoucanread.com/population.asp?id=175> (07.07.05). La Turquie est le seul des pays musulmans qui a inclus la laïcité dans sa Constitution et qui la met en pratique. Chacun a la liberté de religion et de croyance. Nul ne peut être forcé à participer à des cérémonies ou rites religieux contre sa volonté, et aucun blâme ne peut être encouru par quiconque en raison de ses croyances. Cf. <http://www.enjoyturkey.com/info/facts/Religion.htm> (07.07.05).

Nos établissements étant bilingues (turc et français) des problèmes émergent à ce sujet : connaissance insuffisante du français chez les élèves, les professeurs, les responsables. Difficulté donc de constituer un corps professoral unifié culturellement. Certains directeurs adjoints, ne connaissant pas le français, s'efforcent d'obtenir des informations par des voies secrètes. Certains même n'hésitent pas à se faire offrir des cadeaux pour favoriser certains élèves quant à leurs résultats scolaires.

Économiquement et socialement, les plupart des élèves appartiennent à la classe moyenne. La discrimination sélective s'exprime dans l'école par une tendance chez les aînés à dominer les plus jeunes.

Pédagogiquement il y a un conflit entre deux cultures d'apprentissage. La tradition pédagogique turque favorise la mémorisation, tandis que la pédagogie française fait appel à l'explication et la compréhension. Les élèves doivent donc s'adapter à des exigences divergentes.

L'environnement extérieur ne laisse pas indifférent non plus. Des campagnes de presse, orchestrées par certaines tendances, vitupèrent de temps en temps contre les missionnaires que sont les religieux latins. Il est vrai que les Témoins de Jéhovah, entre autres, sont très actifs et sont régulièrement réprimés. La Constitution reconnaît le prosélytisme religieux, mais la société ne le tolère que pour les musulmans sunnites. La laïcité, telle que proclamée officiellement, connaît des retombées très restrictives. L'histoire d'un appareil à confectionner des hosties, resté bloqué très longtemps à la douane, et peut-être renvoyé à l'expéditeur, a bien effrayé la communauté latine d'Istanbul. Mais, en contrepartie, les nouveaux arrivés sont tous très émus de sentir l'empressement, à l'école, à les dépanner lorsque, en ville, ils paraissent dans l'embarras.

L'identité chrétienne et lasallienne dans l'absence de Frères.

Sur 683 élèves, à l'école Saint-Joseph par exemple, nous avons seulement 11 chrétiens, aucun catholique. Parler de l'Évangile est exclu. Mais il est possible d'être des témoins ! Une présence chrétienne aussi minoritaire, permet-elle d'assurer que l'établissement soit reconnu comme d'orientation chrétienne ?

Le choix des professeurs importe beaucoup. Il n'est pas demandé qu'ils viennent du réseau lasallien, mais qu'ils acceptent le projet

lasallien et qu'ils y coopèrent autant qu'ils le peuvent. Depuis quelques années, le projet officiel de l'institut des Frères des écoles chrétiennes est présenté et expliqué au corps enseignant, aux élèves et aux parents. Par des stages multiples de formation pédagogique, nos directeurs lasalliens laïcs et la plupart des enseignants, turcs turcophones ou bilingues et français, sont entrés dans la dynamique d'une plus grande proximité auprès des élèves, et le caractère propre de l'établissement est bien reconnu.

Par des actions spécifiques, l'inspiration chrétienne est manifeste. Progressivement, des actions spécifiques ont contribué à ce que l'école n'est plus perçue comme un établissement « laïc » : aider les élèves à mieux assumer leurs études et les orienter vers des actions sociales d'entraide, la construction d'une école primaire, détruite suite au séisme de 1999, l'accueil des enfants de la rue lors d'une rencontre sportive mensuelle, l'initiation à l'usage de l'ordinateur de jeunes filles de l'Est du pays, accueillies à Istanbul, la prise en charge par chaque classe des frais de scolarisation de deux élèves pauvres d'un établissement de la banlieue. Un centre de documentation bien fourni stimule la curiosité à bien s'informer. Des efforts systématiques pour améliorer la discipline, sanctionner les abus en justice, introduire le respect mutuel entre professeurs et élèves créent un climat meilleur. Aussi, l'attention demandée pour les pauvres a amené les élèves des terminales, avant de se séparer une fois diplômés, à substituer une soirée dansante dans un hôtel des plus huppés par une rencontre plus modeste, moins coûteuse, permettant à toutes les familles de participer à la soirée festive d'adieu.

Au plan religieux, nous avons choisi un professeur musulman sunnite pour donner le cours de culture religieuse. Les élèves chrétiens souvent choisissent de suivre ce cours. Ils y obtiennent toujours une excellente note, facilitant ainsi leur montée de classe. Les élèves ne parlent pas de religion entre eux, ce me semble. Les israélites sont au moins une vingtaine. Nous ne connaissons pas de dissensions entre les élèves, bien que la masse des musulmans soit, elle aussi multireligieuse.

Aujourd'hui, il n'y a plus aucun Frère dans aucun des trois établissements lasalliens de Turquie. La tradition lasallienne est mieux connue par ce que peut en dire ou en écrire le directeur, par le passage des supérieurs auquel on donne une certaine importance devant les groupes, par l'histoire du collège, déjà par-

tiellement éditée. L'Évangile n'est jamais cité, mais les parents et les élèves savent fort bien que les fondateurs et les propriétaires du collège sont des religieux catholiques.

Les Anciens élèves, parents d'élèves évoquent souvent leurs souvenirs quant à la pédagogie des Frères : ils sont exigeants pour la discipline, le travail et le bon esprit ; ils font de nombreux contrôles, sont attentifs à chacun des élèves et savent donner gratuitement de leur temps pour aider les élèves en difficulté. Ils connaissent bien chacun de leurs élèves. Et même si les modalités sont autres aujourd'hui, les directeurs et l'ensemble des corps enseignants font de réels efforts et parviennent avec succès à réaliser les mêmes objectifs, dans un monde qui a évolué. Qu'est-ce qui attire le public ? Ce sont la discipline, le sérieux des études, l'ouverture à des activités culturelles, sociales, artistiques, sportives. La pédagogie de groupe a sans doute un impact très grand. Un idéal de vie fraternelle, de justice, d'ouverture aux autres, ainsi que le succès d'accès aux établissements universitaires prestigieux attirent beaucoup les parents. Beaucoup de temps est consacré par la direction et les inspecteurs à rencontrer les parents d'élèves, en groupe ou individuellement.

2.3.3. L'université de Bethléem : un lieu symbolique.

Un autre haut-lieu de l'insertion des Frères dans un milieu multi-religieux et multiculturel est bien l'université de Bethléem²⁶. Frère Peter Iorlano décrit comment les Frères et leurs collaborateurs de différentes confessions créent une culture lasallienne dans un milieu académique franchement interculturel et interreligieux.

La dimension multi-culturelle et multi-religieuse de l'université.

En Terre Sainte, l'Université de Bethléem est la seule institution catholique d'enseignement supérieur. Elle est réputée être une des meilleures universités en Palestine²⁷. A l'origine elle a été créée au service de la communauté chrétienne en Terre Sainte. L'université

²⁶ Pour une note historique et les effectifs des étudiants, cf. L'enseignement supérieur dans notre Institut, *Bulletin de l'Institut*, N° 236 (1992), p. 65.

²⁷ Selon un sondage du Bureau des statistiques de l'Autorité Palestinienne (31.12.2003), le nombre des Palestiniens dans le monde atteindrait 8,7 millions, dont 3,7 millions sur la Rive Occidentale et dans la Bande de Gaza. Le nombre total s'élève à 9,7 millions si l'on y inclut les citoyens israéliens d'origine Arabe. Le sondage a trouvé que 4,6 millions de Palestiniens et d'Arabes Israéliens vivaient

a été conçue selon un modèle américain (occidental) d'enseignement supérieur, implantée dans une culture arabe (orientale) et dans une population particulièrement diversifiée propre à la société palestinienne. Progressivement, le nombre de chrétiens y diminue surtout à la suite de l'émigration des chrétiens, fatigués de la situation politique et socio-économique et assez rapidement les musulmans sont venus s'y installer. L'occupation par les Israéliens constitue une dimension importante de la situation socio-politique et de la complexité culturelle et religieuse. L'évolution historique de la foi des juifs, chrétiens et musulmans a évolué vers une idéologie dont l'agenda politique influence la pratique de chaque tradition et suscite parfois même des minorité extrémistes, source de tensions et de violence.

En ce moment le corps des étudiants se compose de deux tiers de musulmans et un tiers de chrétiens. La plupart des étudiants chrétiens sont orthodoxes (Grecque ou Syrien). Les autres sont des catholiques romains ou grecs. Il y a aussi quelques Arméniens et des chrétiens protestants. Deux tiers des étudiants sont des femmes, un tiers des hommes. Les étudiants viennent de différentes localités : les camps des réfugiés, et les villages ruraux : une population à majorité musulmane. D'autres viennent de la municipalité de Bethléem, où l'on compte 50% de chrétiens. Les étudiants venant de Jérusalem représentent une population mixte d'israéliens, d'arabes, de juifs, de musulmans et de chrétiens.

Par contre, le corps des professeurs et l'administration de l'Université comprend deux tiers de chrétiens et un tiers de musulmans. La plupart des professeurs sont des Palestiniens. Une minorité de professeurs ainsi que les membres de l'administration les plus âgés sont des expatriés. Les Frères des Écoles Chrétiennes pour la plupart viennent des États Unis, d'Angleterre et d'Irlande. Un tiers des professeurs et du personnel administratif a été formé dans une institution lasallienne. Parmi eux, on en compte 42 qui

dans les Territoires Occupés et en Israël à la fin de 2002, contre 5,1 millions de juifs. Les projections démographiques israéliennes et palestiniennes ont constamment fait prévoir que les juifs seront en minorité sur la Rive Occidentale, à Gaza et en Israël d'ici à peine plus d'une décennie. Le sondage a dit que d'ici 2020, les juifs seraient au nombre de 6,4 millions (soit 44,4%) contre 8,2 millions de Palestiniens.

Cf. <http://www.reliefweb.int/rw/rwb.nsf/AllDocsByUNID/9b3403726305fefcc1256e0d005c20ae> (07.07.05).

ont obtenu leur diplôme à l'Université de Bethléem. Onze Frères et plusieurs autres membres ont fréquenté une école secondaire des Frères. Ceci a une certaine importance parce que les personnes ayant fréquenté une institution des Frères connaissent donc la culture lasallienne par expérience personnelle.

Les médiations d'une communauté multi-religieuse.

Il semble que l'université de Bethléem jouit d'une bonne réputation en Palestine tout comme dans d'autres secteurs de la communauté arabe et internationale. On apprécie la sensibilité et la tolérance religieuses, la compréhension mutuelle, et il y a donc moins de méfiance et de préjugés que dans la société environnante. Certaines circonstances et les options stratégiques de l'université contribuent à créer un climat de tolérance. Tels par exemple : la présence même de l'université en tant qu'institution académique mixte, ouverte à des représentants de toutes les religions (beaucoup d'étudiants ont suivi un enseignement secondaire mono-sexuel) l'intégration de certains cours stratégiques (comme par exemple l'étude des cultures religieuses, l'engagement dans les Communautés, et le thème des sciences politiques), l'organisation administrative, l'attention portée à l'environnement académique et l'atmosphère générale.

Certains pensent que l'administration de l'Université reste trop discrète quant à l'affirmation de son identité catholique et lasallienne. D'autres craignent que les musulmans se sentent offensés quand l'institution accentue trop son identité chrétienne. Des aspects très matériels, tels la chapelle et des statues de Jésus et de Marie répandues à travers le campus, ou la présence de sœurs, frères et prêtres portant l'habit religieux, ne laissent aucun doute quant à l'identité de l'université. Le bruit court que beaucoup de parents musulmans envoient leurs filles à l'université à cause justement de la qualité de l'éducation et de la sécurité assurée dans les établissements scolaires chrétiens.

La tradition lasallienne est divulguée par vidéo et dans la presse écrite. Le personnel administratif et les professeurs, particulièrement les professeurs chrétiens et musulmans ayant fait antérieurement leurs études dans des établissements des Frères sont plus ouverts à la culture lasallienne. En ce qui me concerne, cette année académique l'administration m'a engagé à temps partiel comme Coordinateur des Valeurs Institutionnelles. Ce rôle est en

plein développement, mais il concerne l'intégration de la perspective lasallienne dans la pastorale du campus, dans l'accomplissement de la mission, dans la formation des professeurs et dans la gestion de la communauté étudiante.

La position délicate de la Mission Éducative Lasallienne.

Vu la situation, la Mission Éducative peut s'exprimer de façon directe ou indirecte, mais toujours de façon discrète et avec respect. Elle peut être stimulée par une communication attentive et par un dialogue continu entre les différentes traditions, dialogue soutenu par la sensibilité lasallienne. Elle se reconnaît au fait que l'étudiant est au cœur de nos préoccupations, que l'institution soit bien organisée et gérée, et que la collaboration aboutisse à des programmes améliorés et créatifs. Elle se manifeste aussi par des œuvres d'art lasallien exposées au campus, en nommant les bâtiments et les salles de classe d'après la terminologie propre à l'Institut, à travers une gestion attentive à intégrer l'héritage lasallien et ses valeurs propres, par les structures organisationnelles (par exemple la célébration des jours de fêtes propres à l'Institut, l'organisation d'une réflexion chaque semaine ou même chaque jour, etc.) L'expression explicite se fait à travers l'explication du pourquoi de la culture lasallienne de l'université ou par l'organisation de programmes de formation permanente pour les professeurs, le personnel administratif, les étudiants, anciens étudiants, et administrateurs. Il est important que les gens se rendent compte que ces valeurs ne sont pas exclusivement des valeurs chrétiennes ou lasalliennes, mais qu'on les trouve dans d'autres traditions (par exemple la compassion est vécue par les chrétiens, les juifs, les musulmans, les bouddhistes...).

2.4 La Mission Éducative Lasallienne dans une Asie multiculturelle et multireligieuse.

2.4.1 L'Inde²⁸

Comme Frère Gerald le souligne, la mission éducative lasallienne, en Inde, est multiculturelle, multilingue, multireligieuse et

²⁸ La population totale de l'Inde le 1^{er} Mars 2001 à 0 heures s'élevait à 1.027.015.247 personnes. Ainsi l'Inde est devenue le deuxième pays du monde après la Chine à franchir le seuil du milliard d'habitants. La population du pays

multicaste. La mission éducative chrétienne y rencontre de multiples interpellations. Quelles médiations a-t-on choisi pour légitimer la fondation d'établissements et pour rendre crédibles les initiatives de collaboration directe avec une population tant diversifiée ? Frère Joseph Fernando précise : L'Inde est un pays qui comprend de nombreuses religions et philosophies²⁹. L'Hindouisme, avec le plus grand nombre de pratiquants a, par sa nature même, favorisé les réflexions théologiques indépendantes et des rites pour ses fidèles. De ce fait, toutes les grandes religions du monde ont trouvé leur chemin vers cette terre spirituelle (Islam, Bouddhisme, Christianisme). Outre les grandes religions, il existe un grand nombre de mouvements quasi-spirituels qui essaient de s'établir eux-mêmes comme « religieusement neutres » en combinant des conceptions religieuses empruntées à toutes les grandes religions.

Frère Arockiadoss clarifie le contexte religieux de l'Inde. La religion (Dharma) a toujours été une force vitale dans la vie des gens de l'Inde. La plupart d'entre nous peuvent à peine survivre sans elle. Il n'est donc pas surprenant de remarquer qu'un grand nombre de saints et de sages, aussi bien que des « incarnations », ont toujours dominé tous les milieux de notre existence en tant que

s'est accrue de 21,34% entre 1991 et 2001. Le taux de répartition par sexe (c-à-d. le nombre de femmes pour mille hommes) dans la population est passé de 927 en 1991 à 933 en 2001. On a trouvé un taux d'alphabétisation de 65,38%. Cf. <http://www.censusindia.net/results/resultsmain.html> (02.07.05) Les « Prévisions sur la population mondiale » des Nations Unies, publiées le 24 février 2005 à New York, estiment qu'il y aura 1,395 Million d'habitants en Inde d'ici 2025 et 1,593 Million en 2050. La Chine aura une population de 1,441 Million d'ici 2025 et de 1,392 Million en 2050.

²⁹ Environ 80% des Indiens sont Hindous. L'hindouisme est l'une des religions anciennes du monde, on suppose qu'il s'est développé il y a environ 5.000 ans. Vers 500 avant Jésus-Christ, deux autres religions se sont développées en Inde, le Bouddhisme et le Jaïnisme. De nos jours, il n'y a que 0,5% environ des Indiens qui soient Jaïnistes et environ 0,7% qui soient Bouddhistes. Les Indiens qui ont accepté la philosophie bouddhiste l'ont répandu non seulement dans le sous-continent indien, mais aussi dans des royaumes à l'est et au sud de l'Inde. Quelque 2% des Indiens sont sikhs. La religion non-indienne la plus répandue est l'Islam. Les musulmans constituent environ 12% de la population de l'Inde. Les chrétiens dépassent 2% de la population de l'Inde. Il y a aussi des Zoroastriens qui sont connus dans toute l'Inde bien qu'ils n'en constituent que moins de 0,01% de la population. Il y a aussi quelques milliers de juifs en Inde. Il est possible que le Judaïsme et le Christianisme aient atteint l'Inde avant l'Europe. Cf. <http://www.traveltoindia.net/cultural-tour/india-religion.html> (02.07.05).

nation. Ces hommes, n'ont pas seulement guidé la vie religieuse, sociale et politique des gens de leurs temps, mais ont gardé une influence durable sur les générations suivantes, par leurs vies et leurs travaux qui nous sont disponibles sous formes de livres religieux, de littérature séculière, de mythes et de légendes.

Au niveau le plus simple, des objets naturels particuliers sont mis à part comme des choses par lesquelles les pouvoirs divins peuvent avoir une influence sur les vies humaines. Ces objets sont souvent des pierres, des arbres, des sources d'eau dont les gens croient qu'ils possèdent des pouvoirs religieux spéciaux ou des significations particulières. Ils mettent souvent à part des zones autour de ces objets comme étant des sanctuaires ou de saints lieux. Ils érigent parfois des constructions autour de ces objets pour les utiliser comme temples, mosquée ou églises. Des gens spéciaux sont appelés les ministres de Dieu. Ils peuvent être gardiens de ces choses sacrées, ou leaders des prières de la communauté et des actes de sacrifice. Ils jouissent souvent d'une position reconnue à l'intérieur de la communauté comme prêtres ou gardiens du temple. Dans certaines circonstances, cependant, des individus sont associés à Dieu presque contre leur volonté. Les gens croient que de telles personnes sont obligées de parler au nom de Dieu en tant que prophètes ou voyants. Ils sont décrits comme étant possédés ou inspirés par l'Esprit de Dieu. Des gens reconnaissent aussi la présence de Dieu à travers les grands événements de la nature. Ils pensent que les grands désastres naturels : inondations, sécheresse, tremblements de terre, et une foule de phénomènes du même genre, sont causés par Dieu. Ils peuvent être ou des châtiments ou des témoignages de sa clémence.

Il y a beaucoup d'erreur ou d'inconsistance dans ces rapports au Dieu vivant, mais ils expriment tous, d'une manière ou d'une autre, la relation fondamentale qui existe entre créatures et Créateur. Plus encore, ils expriment la relation d'amour et de dépendance entre Dieu et les êtres humains qui sont appelés à être ses enfants. D'où cette sorte de « familiarité naturelle », que les Indiens reconnaissent dans la foi chrétienne, quand ils entendent dire « Dieu est le vivant, l'Être éternel en la présence duquel toute créature a la vie, le mouvement et l'être » (Act 17, 28). Il s'est révélé Lui-même d'une multitude de manières, et les êtres humains, en particulier, ont toujours senti sa présence et lui ont répondu par l'adoration. Cette relation vivante entre Dieu et

l'homme est à la base de toutes les religions. C'est pourquoi nous honorons et respectons les religions pratiquées par toute l'humanité, dans leur grande variété, comme étant les activités par lesquelles les gens répondent à la présence de Dieu parmi eux.

L'effet d'une mondialisation.

Les temps ont changé. Les forces qui tissent l'histoire et le destin des peuples ont considérablement modifié les situations, les contextes, et la philosophie des gens. Les esprits conservateurs ont donné naissance à l'orthodoxie et à l'étroitesse de vue; l'instabilité politique les a obligés à se réfugier dans le carcan d'un credo et d'émotions tandis que l'insécurité sociale les a forcé à chercher sécurité dans les nouvelles formes de communautarisme qui se montre clairement dans toutes les grandes et les petites religions et communautés religieuses du monde. La force vitale est encore vitale, mais vitale avec ses forces démoniaques de division, de haine et de terrorisme, ce qui augmente la misère et l'angoisse de millions de gens au nom de la religion ou de la religiosité.

Le concept de « pluralisme religieux » est le nouveau slogan de la situation du monde à la fin du vingtième siècle. Il ne nous rappelle pas seulement la pluralité des croyances, coutumes et traditions religieuses, mais il exprime exactement la situation existentielle des hommes du monde actuel. Le mot « séculier », et les idées qui y sont associées, est souvent confondu avec anti-croyance, anti-religieux, anti-tradition. Sur le plan des valeurs dans le contexte politico-social de l'Inde moderne, « séculier » signifie une attitude d'indifférence ou de neutralité envers ce qui concerne la religion.

Dans notre contexte, là où toutes les grandes religions du monde sont pratiquées sérieusement en même temps que la présence effective de religions mineures et de pratiques traditionnelles, l'idéal du sécularisme a été trouvé acceptable par les gens. Ils y trouvent l'expression moderne de leur bon vieil idéal de tolérance, d'acceptation mutuelle et de non-interférence avec la loi de Dharma. La pluralité de pantha (moyens), de marga (voies), de mala (point de vue), de sampradaya (sectes) a toujours été acceptée en Inde depuis les temps immémoriaux, dans toutes les formes d'activité humaine, religieuse comprise. Nous n'avons qu'à revivre l'esprit de tous ces principes. La plupart des religions nous enrichissent dans les éléments suivants :

- Les croyances de la communauté au sujet de Dieu.
- Les croyances de la communauté sur les relations de Dieu avec le monde.
- Les manières avec lesquelles les gens de la communauté rendent un culte à Dieu et le prient.
- Les règles que suit la communauté, du fait de leur croyance en Dieu.
- Les lieux et les gens que la communauté croit être saints et appartenir à Dieu d'une certaine manière.

L'insertion des Frères.

Frère Joseph Fernando précise : la mission des Frères en Inde est dans ce cadre complexe multi-religieux. La clientèle de notre mission inclut des personnes qui sont d'esprit religieux athées/humanistes à des orthodoxes/fanatiques. Les perceptions religieuses prédominantes à l'extérieur du campus scolaire ont l'impact considérable sur la mission dans les classes. Le cadre mental organisé et structuré des chrétiens est mis en présence avec les aspirations spirituelles flexibles et extrêmement indépendantes des hindous (qui forment la majorité de notre clientèle) et les rigueurs religieuses fondamentales des musulmans.

Selon Frère Gerald, la mission des Frères souffre de certaines organisations religieuses fanatiques qui constamment les épient afin de les accuser de susciter des conversions. Ils ne sont pas libres d'organiser des eucharisties et de prier selon leur propre tradition. En plus, le gouvernement impose des régulations dont l'intention sous-entendue ne laisse pas de doute. C'est pourquoi, dans tous leurs rapports, dans les programmes de formation proposés, dans la façon d'organiser les examens, les Frères sont extrêmement vigilants à ne pas offenser les sensibilités sociales (le système des castes par exemple), culturelles et religieuses. Quand ils organisent des programmes pour toute la délégation, ils doivent tenir compte du fait qu'ils s'adressent à trois groupes culturels et linguistiques différents. Et surtout, dans leurs institutions ils veillent à ce qu'il n'y ait pas de nominations ou d'interactions affectées par les différences de caste, de religion ou de langue. Les gens savent très bien que chez les lasalliens, toute personne a la même valeur. Dans cette perspective, ils insistent aussi sur l'importance de rester proche des pauvres.

Les Frères se savent enrichis par cette situation. Ils ont compris qu'il fallait créer de nouvelles méthodes d'éducation intégrant la grande diversité, afin d'être fidèle à la mission lasallienne. Ils ont appris à travailler sans parti pris et de façon désintéressée, au service de tous. Ils sont conscients que leur activité principale est constituée de beaucoup de facteurs apparemment simples, mais très efficaces et essentiels quant à leur identité lasallienne authentique.

Frère Antony Arulsamy et Frère Joseph Fernando insistent sur l'importance du dialogue entre les différentes religions, entre l'Hindouisme et l'Islam en particulier. Pour encourager la vraie compréhension entre les disciples des différentes religions, les initiatives spécifiques incluraient des séances de Prière multi-religieuses, la participation dans la Célébration de festivals religieux importants et de dialogues inter-religieux, la lecture de toutes les Saintes Écritures par rotation dans nos institutions. Le Frère Joseph Fernando est préoccupé par quelques risques : les dangers qui entravent de telles initiatives sont l'insistance sur différentes démarches, l'obligation de participer à d'autres rituels et célébrations religieuses. La participation inter-religieuse est une bonne affaire mais suppose un rythme lent et régulier demandant un certain temps. Suffisamment de temps et de réflexion doivent être laissés aux élèves.

Alors que l'on propose à la clientèle catholique la doctrine chrétienne, on fournit aux autres l'occasion d'approfondir la foi de leur propre religion. L'expression d'un respect de base pour les croyances des autres est accentuée en tant que comportement social. La mission lasallienne doit être ouverte à une double approche. Tout d'abord, il doit permettre aux jeunes d'apprécier leur propre éthique religieuse transmise et nourrie par leur famille et la société. Deuxièmement, la mission devrait s'efforcer de faciliter l'harmonie sociale (plus spécialement l'harmonie religieuse) dans la communauté étudiante. Ceci ne peut se faire que lorsque les étudiants sont aidés pour comprendre des perceptions et expressions différentes. Frère Arokiadoss précise que le temps est venu pour nous tous d'élaborer une **politique nationale/institutionnelle d'éducation religieuse dans les écoles et les collèges**. Il est impératif maintenant plus que dans le passé, qu'un cours sur les religions du Sous-Continent prenne place dans notre curriculum au niveau scolaire, et un cours complet, au niveau licence et au-delà.

2.4.2. Pakistan.

La situation au Pakistan est bien différente de l'Inde. La culture et la religion musulmanes créent un contexte autrement complexe pour les missionnaires éducateurs occidentaux qui se présentent pour y travailler ou pour les chrétiens qui veulent s'y intégrer comme témoins. Frère Lawrence Manuel évalue la portée de la présence des Frères.

*L'insertion des Frères*³⁰.

D'après les sources gouvernementales du Pakistan, presque la totalité des 130 millions de citoyens du Pakistan sont musulmans³¹. 77% sont musulmans sunni, 20% musulmans Shi'a, 1,5% sont chrétiens, et 1,5% sont ahmadis, hindous, zikris, ou membres d'autres religions ou personnes sans religion organisée.

Faisant partie de la minorité chrétienne, les Frères ont dû se créer des formes d'insertion dans la société pakistanaise, étant à la fois fidèles au charisme lasallien, et proches de la réalité sociale. L'éducation scolaire s'y prête dans un contexte non-chrétien. Liés aux écoles secondaires, les Frères proposent des formules d'internat pour jeunes venant de villages isolés n'ayant pas d'accès aux écoles secondaires supérieures (Multan), pour enfants de familles désunies ou pour orphelins (Karachi), ou tout simplement pour faciliter aux élèves de fréquenter l'institution des Frères (Khushpur, Faisalabad). Les Frères gèrent le Centre de Formation des Catéchistes de Khushpur depuis 42 ans. Ce centre fournit des catéchistes à tous les diocèses du Pakistan. Ses services sont inappréciables. Un centre littéraire, une classe de cuisine et une classe de conduite automobile sont rattachés à ce Centre.

³⁰ Cf. *Bulletin de l'Institut*, N° 240 (1994), p. 27-29 ; N° 243 (1997), p. 36-42.

³¹ En 1990, un tribunal religieux a statué que la peine encourue pour des crimes selon la loi « Section 295-C de la Constitution du pays » est l'exécution. La loi énonce : « *Quiconque en paroles prononcées ou écrites, ou par représentation visible, ou par imputation, sous-entendu, ou insinuation, directement ou indirectement souille le nom sacré du saint prophète Mohammed (...) sera puni de mort et sera soumis à une amende.* » Cette loi sert au Pakistan à opérer une discrimination contre les minorités religieuses, principalement les chrétiens et les ahmadis. Sous la législation actuelle, un Musulman peut impunément blasphémer le Christianisme. Mais un chrétien faisant de même contre l'Islam peut théoriquement être exécuté. Cf. http://www.religioustolerance.org/rt_pakis.htm (02.07.05).

La pratique du dialogue Inter-religieux.

Aucune de nos institutions n'entretient un dialogue formel avec les non-chrétiens. Le nôtre est un dialogue par l'action. Nous enseignons à nos étudiants à se respecter et à travailler ensemble. Nos institutions sont surtout constituées d'une foule mêlée de chrétiens et de musulmans, ce qui donne une excellente occasion de vivre et de travailler ensemble. Dans nos écoles, toutes nos activités sont réalisées par des groupes mixtes de chrétiens et de musulmans. Le climat de l'internat exige que chacun travaille en harmonie. On ne fait aucune différence entre les deux groupes. Le même esprit prévaut dans nos relations avec les parents et les familles. Pour y parvenir, les écoles accordent des bourses réduites aux élèves pauvres, qu'ils soient chrétiens ou musulmans. De cette façon, nous n'encourageons pas seulement la tolérance, mais l'accueil, l'amitié et l'égalité. L'esprit de la réflexion du matin est un esprit d'unité familiale. On comprend implicitement que nous essayons tous de promouvoir unité et compréhension. En fait, les professeurs musulmans sont fiers d'être appelés Lasalliens. Ils sont fiers d'appartenir à la famille Lasallienne.

Limites du dialogue inter-religieux.

Ce qui nous semble très étrange, c'est le fait que nous soyons capables d'être ensemble pour plusieurs objectifs - rencontres, discussions, fêtes, jeux, et même de prier ensemble à l'école - mais nous n'osons pas fréquenter leur lieu de culte pour y prier ensemble. Comment se fait-il que, sauf exceptions, nous ne puissions pas être ensemble dans notre lieu de culte ? C'est le seul endroit qui devrait promouvoir l'harmonie. Nous n'allons pas à la mosquée et ils ne viennent pas dans notre église.

La pomme de discorde provient du fait que les musulmans acceptent le Christ en tant que prophète, mais nous n'acceptons pas Mahomet !!! Personnellement je pense que nous devrions le considérer comme prophète, dans le sens d'enseignant/d'éveilleur. Il était éveilleur religieux, il a été capable d'unir son peuple, et il supprima beaucoup de pratiques mauvaises, de son temps. Nous croyons qu'il a vraiment essayé de conduire son peuple vers le bien. Je crois que nous ne sommes pas assez ouverts pour l'accepter.

Notre appartenance au monde occidental est un grand inconvénient. Un pays occidental est un pays chrétien, dans l'esprit des

musulmans. Quand les Américains occupent l'Irak, la majorité des gens d'ici pensent automatiquement que les chrétiens veulent dominer les musulmans. En conséquence, les chrétiens ont été attaqués et tués lors de plusieurs incidents. L'attitude des pays occidentaux envers les musulmans n'apparaît pas positive. Ce qui a créé un dilemme aux chrétiens d'ici. Notre incapacité à enseigner les nombreux citoyens illettrés est une grande épreuve. L'extrémisme est largement répandu parmi les illettrés. Comment faire pour les atteindre ? Voilà quelques questions qui réclament une réponse.

La proclamation de l'Évangile dans une société non-chrétienne.

Dans le contexte pakistanais, nous ne pensons pas ou nous n'osons pas proclamer l'Évangile comme nous le faisons dans une société chrétienne, excepté au sein d'une communauté chrétienne. Le seul moment où nous pouvons faire écouter les écritures aux musulmans est quand nous avons des offices qui commencent toujours par la lecture d'Écritures aussi bien musulmanes que chrétiennes. De la sorte, les deux communautés ont une occasion égale d'entendre les deux livres - Bible et Coran étant lus ensemble. Mais nous ne faisons pas que développer les valeurs humaines. Il existe dans le Coran de bonnes valeurs religieuses, que nous inculquons aux musulmans. Il faut se poser la très importante question : Qui est vraiment chrétien ? Celui qui est baptisé et a « l'étiquette » chrétien, ou celui qui possède l'esprit chrétien ? Si nous acceptons que l'esprit chrétien est plus important, alors nous pouvons être assurés qu'il y a beaucoup de musulmans qui sont « chrétiens » tout en portant l'étiquette « musulman ». En d'autres termes la révélation divine ne vient pas uniquement par les écritures chrétiennes. D'autres saints livres sont des moyens aussi valables de révélation. Nous accordons, bien sûr, une place spéciale à la Bible.

2.4.3. Thaïlande.

L'ethnie Thaï, qui forme les trois quarts de la population, domine le peuple Thaïlandais³². Il y a aussi une grande communauté ethnique Chinoise, qui a joué historiquement un rôle disproportion-

³² Population de la Thaïlande : 64.265.276.

Cf. <http://www.allyoucanread.com/population.asp?id=170> (02.07.05).

né dans l'économie. D'autres groupes ethniques comprennent les Malais dans le sud et plusieurs tribus indigènes dans les collines. Le Bouddhisme de la confession Theravada est la principale religion du pays. 94% de la population du pays y adhèrent. 4% sont musulmans, 0,5% sont chrétiens, et le reste est hindou, sikhs et d'autres religions. Les écoles enseignent dans leur programme les doctrines et la morale bouddhistes, excepté dans les zones musulmanes du sud. La langue Thaï est la langue nationale de la Thaïlande, écrite avec son alphabet spécifique, mais beaucoup de dialectes ethniques et régionaux existent et l'Anglais est habituellement enseigné dans les écoles.

Entrée dans le royaume inter-religieux.

Frère Victor Gil explique à quel point son expérience personnelle de quitter son pays et sa culture catholique si évidente a marqué son implication ultérieure dans la culture Thaï et la spiritualité bouddhiste. Toute sa vie a montré son effort constant pour relier la spiritualité mystique des Saints Espagnols et Français avec les traditions bouddhistes.

Enfant dans un petit village de Castille dans les années 1950, la vie n'était pas différente de celle du Moyen Âge avec une seule culture vécue dans un contexte de chrétienté. Cependant, les attitudes anticléricales de certains étaient tout à fait apparentes. Pendant mon séjour au Petit Noviciat, bien que les pratiques fussent uniformes, il y avait quand même beaucoup d'expériences provenant des différentes régions d'Espagne et de différents pays (à St Maurice l'Exil, nous provenions de 13 pays différents, et il en était de même au noviciat de Bordighera). Après avoir grandi dans la culture espagnole jusqu'à 14 ans, j'ai vécu 4 ans de culture française en France, puis deux ans de culture anglaise en Angleterre, et enfin toute une vie de culture Thaï en Thaïlande. Apprendre les langues et l'histoire de ces pays telles qu'elles étaient enseignées aux élèves de ces pays, m'a donné un aperçu de la réalité des différentes cultures, avec leurs variétés, leurs richesses et leurs insuffisances. Les héros de certains pays étaient les méchants d'un autre pays. Le dialogue interculturel a encore un long chemin à parcourir pour être objectif et scientifique, spécialement en ce qui concerne l'histoire. Une grande partie de la culture d'un pays n'est que pure propagande !

Dialogue inter-religieux.

Mon premier contact avec d'autres religions s'est produit quand je suis arrivé en Thaïlande en 1964. J'ai été fasciné par l'enseignement du Bouddhisme. Je ne pouvais pas m'empêcher de constater beaucoup de ressemblances entre les enseignements du Saint Fondateur et du Bouddhisme ; pureté du cœur, recueillement de l'esprit, contrôle des sens, séparation du monde, importance de la méditation sont quelques-uns des aspects qui ont contribué à ma meilleure compréhension des enseignements de notre Saint Fondateur et m'ont fait apprécier le Bouddhisme.

J'ai étudié et pratiqué un certain temps la Méditation Transcendantale (de l'Hindouisme), mais j'en suis venu à mieux apprécier la méthode et la théorie de la Méditation Bouddhiste. Les deux ont contribué à une meilleure compréhension et une meilleure pratique de la méthode de Prière Mentale et des enseignements de Saint Jean de la Croix et de Sainte Thérèse d'Avila.

J'ai passé des milliers d'heures à aider à la traduction en Thaï des huit livres classiques de Sainte Thérèse d'Avila et de Saint Jean de la Croix. J'ai trouvé que le vocabulaire catholique Thaï de la spiritualité était très limité parce qu'il essayait à tous prix d'éviter les expressions bouddhistes. C'est seulement quand nous en sommes venus à comprendre que certains des enseignements trouvés dans le Bouddhisme et Saint Jean de la Croix ont une source commune dans l'Hindouisme primitif qu'un grand nombre de mots communs au Bouddhisme peuvent être acceptés dans le discours Thaï catholique.

J'ai trouvé que le meilleur interlocuteur avec le Bouddhisme est Saint Jean de la Croix. C'est la raison pour laquelle j'ai passé tellement de temps à en faire la traduction et à présenter son enseignement. Sa doctrine du silence intérieur et de pureté de cœur sont aussi au centre du Bouddhisme.

Actuellement mon dialogue personnel avec les religions de l'Est concerne la notion de Dieu. Abandonner l'idée d'un Dieu Père personnel (avec tous ses anthropomorphismes) pour celle d'un Dieu non-personnel, est-ce un progrès ou un recul dans la vie spirituelle ?

Vivant dialogue.

Quand on vit dans un pays où une grande majorité est bouddhiste, il faut pratiquer le dialogue inter-religieux tous les jours. Nos

écoles sont des endroits où le discours officiel n'a pas sa place au niveau théorique, mais au niveau pratique. Les situations dans l'école (même celle de directeur) ne dépendent pas de l'appartenance religieuse (2 sur 3 des directeurs de nos trois écoles sont actuellement bouddhistes). Les professeurs catholiques ne sont pas traités différemment, même si parfois ils souhaiteraient avoir quelques privilèges spéciaux du fait qu'ils sont catholiques dans une école catholique. Nous octroyons cependant des facilités spéciales aux élèves catholiques et aux professeurs catholiques pour être acceptés dans les écoles.

Mariages, enterrements, Jours Saints sont des occasions pour la pratique d'un dialogue inter-religieux vivant. Nous allons à leurs célébrations et ils viennent aux nôtres. La paix et la collaboration entre les religions sont considérées beaucoup plus importantes qu'un prosélytisme agressif.

Je sens cependant que beaucoup de dirigeants catholiques (religieux, prêtres, et laïcs) sont très embarrassés par la nécessité de proclamer le Christ. Ils semblent penser que puisque toutes les religions aident à faire de bons citoyens, il n'est pas nécessaire de présenter le Christ. Parfois, je me demande si une présentation du Christ plus positive n'aurait pas été un meilleur choix, plutôt qu'une simple prière silencieuse. Plusieurs de ces dirigeants disent que puisque toutes les religions conduisent les gens au ciel, la nécessité de leur présenter le Christ est facultative. Ainsi, disent-ils, pas besoin d'annoncer le Christ. Que diraient les Apôtres ? Il y a quelques années, j'ai écrit un article dans *Lasalliana* comparant la doctrine d'un philosophe bouddhiste contemporain, concernant le progrès de l'esprit et ce que dit le saint Fondateur au sujet de pouvoir envisager les choses par les yeux de la chair, les yeux de la raison et les yeux de la foi. Ces trois niveaux sont considérés comme des étapes dans le progrès de la vie spirituelle par les deux auteurs.

Le Concile Vatican II a essayé de raviver la doctrine catholique et d'entrer en dialogue avec la science et la culture séculière. Ce réveil du Catholicisme a eu son reflet dans quelques-unes des religions principales de l'Orient, qui, avant, n'étaient pas très vivantes mais qui ont montré récemment une vigueur étonnante et qui ont repris davantage confiance en elles.

Le sécularisme avance en Orient. Mais il n'est pas le sécularisme agressif anti-chrétien que l'on trouve en Europe. En Orient, c'est

davantage une sorte de positivisme pratique qui envahit toutes les sphères de la vie. Cependant, la religion est toujours regardée comme bonne et positive. On reconnaît toujours la valeur de la religion, même si l'on critique quelques aspects de la pratique religieuse contemporaine. Ce qui ne semble pas être le cas du sécularisme européen. Les religions ne sont pas ennemies les unes des autres, ayant besoin du sécularisme comme arbitre, mais le sécularisme est le plus puissant ennemi commun de toutes les religions. C'est pourquoi la paix entre les religions et la compréhension mutuelle sont si importantes.

2.4.4. La Malaisie.

Frère John D'Cruz atteste : en Malaisie notre population multi-ethnique comprend : les Malais (62%), les Chinois (23%), les Indiens (7%) et ceux d'autres origines ethniques y compris ceux qui ne sont pas citoyens (7%). En ce qui concerne la religion, presque tous les Malais sont musulmans et la plupart des Chinois sont bouddhistes, ou thaïstes, ou confucianistes ou un mélange de ces trois. Environ 65% de la communauté indienne est Tamoule et la plupart des Indiens sont hindous. Les chrétiens forment tout au plus environ 1,2% de la population totale et sont surtout Chinois, Indiens ou Eurasiens.

L'insertion lasallienne.

Diriger les écoles serait le travail principal des Frères, et dans ces institutions nos élèves seraient en général dans la même proportion que la représentation nationale mentionnée plus haut. Cependant, dans certains cas, il y aurait dans nos écoles une population chinoise plus importante que les étudiants malais. La même chose en ce qui concerne le personnel.

L'impact de la situation sur la présence des Frères.

Tout d'abord, la confrontation avec la situation politique et religieuse du pays a aidé à prendre conscience des priorités de notre engagement. Nous voulons promouvoir une vie spirituelle plus personnalisée, mettant l'accent sur la solitude, le silence, la méditation, sur le dialogue entre les différentes traditions spirituelles et l'implication dans des projets communs. Et notre engagement direct avec les pauvres mériterait plus d'importance que l'administration des grandes institutions favorisant les diplômés académiques et une carrière lucrative.

Mais d'autre part, cela nous a permis de mieux discerner nos préjugés, nos stéréotypes et un manque d'ouverture par rapport aux 'autres', différents de nous-mêmes. Nous pensons avoir la seule vraie religion. Nos stratégies éducatives souffrent d'un prosélytisme implicite. Nous hésitons à faire crédit à l'apport constructif de personnes de différentes confessions travaillant ensemble. Certains ne font pas confiance aux directeurs appartenant à une autre religion. Et puis, nous ne voulons pas offrir un enseignement sur toutes les religions dans toutes les écoles.

Afin de mieux nous intégrer dans la réalité, nous pourrions adopter quelques positions stratégiques. Négocier avec le Gouvernement pour obtenir plus d'autonomie dans nos propres écoles. Prendre plus d'initiatives pour développer une pastorale scolaire. Une formation des enseignants catholiques dans un esprit lasallien. Mieux maîtriser ce que nous pouvons assumer en toute responsabilité. Davantage s'intégrer, frères et laïcs, dans les quartiers pauvres et inventer, à titre expérimental, des approches nouvelles à leurs besoins d'éducation.

Cela suppose qu'en même temps nous puissions prendre distance par rapport à d'autres attitudes et modèles d'action propres à un système éducatif autosuffisant, hiérarchisé, distant par rapport à l'environnement, ayant tout planifié d'avance.

La pédagogie lasallienne accentue le dialogue, la simplicité, la formation de communautés d'apprentissage, l'engagement collectif.

2.4.5 Le Japon³³.

La situation religieuse du Japon³⁴.

Frère Jorge Gallardo de Alba rappelle que les religions traditionnelles au Japon incluent le Shintoïsme, le Bouddhisme et le Confucianisme.

³³ La population du Japon devrait s'élever à 127,74 millions en 2006, puis amorcer une période de déclin. En 2003, la population de personnes âgées (65 ans et plus) était de 24,31 millions de citoyens et constituait 19% de la population totale. La vitesse de vieillissement de la population du Japon est bien supérieure à celle des pays occidentaux et devrait continuer à augmenter rapidement dans les années à venir, culminant à 20% d'ici 2006.

Cf. <http://www.stat.go.jp/english/data/handbook/c02cont.htm> (05.07.05).

³⁴ <http://www.geocities.com/buntarim/JReligion.htm> (05.07.05).

Shinto (Le Chemin des Dieux) est le nom donné aux pratiques religieuses qui provenaient du Japon avant l'introduction du Bouddhisme. Il concerne les relations de l'humanité avec la nature, l'agriculture, la société. Les fêtes des moissons sont des événements shintoïstes. Shinto s'intéresse aussi aux relations communautaires ; ainsi, les mariages sont habituellement des cérémonies Shinto. Shinto s'intéresse davantage à la pollution qu'à la morale. C'est pour cette raison que les offrandes Shinto ne comportent pas de sang mais du vin de riz (saké), des gâteaux de riz (mochi) et des festivités telles les danses et le catch. Les lieux saints sont marqués par une entrée « torii ». Dans les sanctuaires, la divinité est habituellement représentée par un symbole, tel qu'un miroir.

La richesse du Bouddhisme et ses liens avec la culture chinoise l'a aidé à gagner le soutien de la cour japonaise. Le Bouddhisme répondait aussi aux besoins spirituels que négligeait le Shinto, telles que les questions de morale et de la vie après la mort. Durant la période Nara, la cour soutint le développement du Bouddhisme et chercha à lier le gouvernement à la grandeur du Bouddhisme institutionnel. C'est ainsi que l'Empereur, qui prétendait descendre de la déesse Shinto, soutint aussi l'expansion du Bouddhisme. De plus, alors que Shinto traitait des affaires de ce monde (moissons, relations sociales, clan des ancêtres) le Bouddhisme se concentrait sur les problèmes éthiques et métaphysiques. Les mariages pouvaient être une cérémonie Shinto, mais le Bouddhisme traitait de la moralité, des funérailles et des questions concernant la vie future de l'âme humaine.

Le Confucianisme est une éthique sociale importée de Chine. Il y a peu de présence institutionnelle du Confucianisme au Japon, mais ses valeurs ont puissamment influencé la société japonaise. Le Confucianisme insiste sur la nécessité pour chacun de trouver sa place dans le grand ordre social, à commencer dans sa propre famille, et d'être un membre responsable du milieu social auquel il appartient.

Au Japon, c'est la nature et ses saisons qui déterminent la façon de penser et de comprendre Dieu. Et la majorité des Japonais ne se perçoit pas comme 'religieux', mais la majorité participe aux festivals religieux tels que les fêtes shintoïstes ou bouddhistes. Elles se célèbrent selon le rythme des saisons : les festivals de

semence et de récolte, de la nouvelle et de la pleine lune, de la fécondité et de la mort. Les événements tragiques tels les cyclones, les tremblements de terre, les séismes sous-marins sont des calamités affectant toute la population de ces îles. Elles ont influencé les idées sur la vie sur terre et sur une vie éternelle, sur la permanence et l'importance des personnes et des choses. Quand on leur pose des questions à propos de leur croyance, les Japonais donnent l'impression d'être embarrassés de définir leur appartenance à un système religieux formel. Une réponse populaire à teneur humoristique dit qu' « ils sont nés comme shintoïstes, ils se marient comme chrétiens et ils meurent comme bouddhistes ». Cela trahit le caractère relatif (l'insignifiance) de la question.

Quant au nombre, les chrétiens constituent une minorité quasi insignifiante : seulement 0,8 % de la population représente les différentes églises chrétiennes (443.644 ou 0,3 % de catholiques, 639.000 ou 0,5 % de protestants). Mais, tout en étant une minorité, le christianisme jouit, au Japon d'une liberté totale de réaliser ses activités d'évangélisation. Et les institutions éducatives chrétiennes ont une réputation solide. Près de 300.000 jeunes, dont la grande majorité n'est pas chrétienne, fréquentent souvent des écoles catholiques à travers le pays.

Parlant statistiques, les Frères ont 2.371 élèves. 2.347 ne manifestent aucune adhésion religieuse. Il y a en tout et pour tout 19 catholiques et 5 protestants. Cela signifie que 98,8 % se déclarent franchement laïques. (Probablement aucun ne s'identifierait comme 'athée' au sens littéral du terme).

L'impact de cette situation sur les Frères.

Nos différentes formes d'apostolat se sont adaptées au caractère propre du pays, et notre activité éducative en a été transformée.

L'attitude de nos élèves par rapport à l'éducation en général, est pro-active. Étant donné la réputation dont jouit l'éducation propre à nos institutions, les élèves sont très motivés à l'étude. En ce qui concerne l'éducation religieuse, après les premiers mois, et ayant dépassé la nouveauté des premiers contacts avec la Bible, les jeunes manifestent plutôt une indifférence, sans pour autant rejeter ni le contenu, ni la religion comme telle. Et les collaborateurs laïcs sont très dévoués à leurs tâches. L'aspect religieux de leur enga-

gement vis-à-vis des élèves qui leur ont été confiés est considéré comme secondaire, voire même insignifiant.

Les méthodes éducatives sont traditionnelles au sens général du terme : des classes nombreuses, l'exposé est synonyme de conférence, méthode stricte d'évaluation de connaissance, la mémorisation étant prioritaire par rapport à l'expérience. La méthode d'enseignement correspond au système d'examen d'entrée à l'université qui s'applique à travers le pays selon l'ordre strictement hiérarchique. Nos écoles s'y intègrent chaque année en accord avec les résultats des diplômés. D'autre part, le professeur titulaire de chaque groupe assume plutôt le rôle de formateur, de conseiller et de guide. Il a moins d'heures d'enseignement pour mieux s'occuper des besoins des élèves. En rencontrant régulièrement les élèves individuellement il offre l'occasion privilégiée d'une éducation intégrée.

L'accent est donc mis sur cinq valeurs spécifiques : 1/ « guiri » ou l'accomplissement des devoirs ; 2/ les relations interpersonnelles basées sur le binôme « senpai-kohai », c'est à dire : le respect des plus âgés et le devoir de protéger les plus jeunes ; 3/ « dantai », ou le sens du groupe ; 4/ « shori » ou la victoire : l'effort personnel de développer la compétence et d'atteindre un but ; 5/ « haji » ou la honte : être attentif à soi-même et à ses activités afin de ne pas être cause de honte pour soi-même ou pour le groupe de référence.

Rendre accessible le sens de la mission.

Avant même d'assumer que l'éducation lasallienne doit s'ouvrir à la réalité d'une situation concrète, il nous faudrait d'abord, dans le cas du Japon, répondre aux questions et aux attentes que nos collaborateurs laïcs nous ont exprimées au mois de décembre 2004 à l'occasion du chapitre de la délégation. Tout compte fait, quelle est la vision, quelle est la méthode et quel est le style propres à l'éducation lasallienne ? Nous aimerions voir le Frère, tel qu'il est parmi nous et avec les élèves, comme le témoin de ce monde invisible (chrétien ?) qui nous percevons intuitivement. Peut-être qu'alors, plutôt que de se poser la question 'comment 'lasallianiser' notre éducation au Japon, nous aurions à nous poser d'autres questions : Que vient faire De La Salle au Japon ? Pourquoi est-il ici et en ce moment ?

L'empreinte spécifique que nos institutions lasalliennes ont laissée ici, au Japon, c'est bien la tolérance et le respect. Bien que l'é-

ducation religieuse soit obligatoire, nous ne faisons aucune pression ni chantage (émotionnel ou académique) pour 'amener les jeunes plus près de Dieu'. La foi est un don de Dieu qui ne s'enseigne pas, qu'on ne peut certainement pas imposer. Les élèves apprécient cette liberté. Grâce à elle, il est peut-être possible qu'un groupe manifeste, de son propre gré, un intérêt pour la participation aux activités des cercles de formation chrétienne ou à l'eucharistie que l'école organise chaque semaine.

La figure de Jean-Baptiste de La Salle est un élément unificateur. C'est autour de sa personne que les professeurs, les élèves et surtout les anciens élèves se sentent identifiés, indépendamment de l'orientation religieuse des uns et des autres.

Dans nos centres, les expressions comme 'la famille lasallienne' tout comme 'l'esprit lasallien' sont d'usage courant. Mais dans le subconscient de la majorité de tous ceux qui sont entrés en contact avec nous, ces expressions représentent avant tout une inspiration et une franche invitation à réaliser le rêve d'une fraternité locale et universelle.

3. Epilogue : Ce dossier donne à penser...

A parcourir ces différents témoignages, en écoutant attentivement les affinités et les priorités propres de chaque engagement, certaines thématiques sautent aux yeux. Bien entendu, il s'agit d'une sélection non exhaustive de l'implication des Frères dans un milieu interculturel et interreligieux. Il y a beaucoup plus à conter sur ce sujet. Et, bien entendu, chaque lecteur structure et interprète à sa façon les données mises à notre disposition à partir de situations tellement différentes. Le dossier est ouvert, à mi-chemin entre une série de prises de conscience et d'engagements concrets d'une part et d'autre part d'une réflexion approfondie au sein même d'un Institut international de plus en plus diversifié dans ses modèles d'identification avec l'inspiration historique.

Cinq thématiques sont suggérées en guise d'orientation d'une réflexion plus axiale à partir des différentes contributions.

3.1. Personnaliser l'engagement par rapport à un public privilégié.

Il a déjà été souligné que des circonstances bien particulières et des événements perturbateurs ont amené certains Frères à choisir un autre lieu de travail, un autre style d'engagement, hors des sentiers communs, plus proches des besoins urgents et des situations critiques vécues par certaines catégories d'enfants et de jeunes. Leur démarche est l'expression d'un mouvement d'innovation encouragé par les Chapitre Généraux depuis 1966. Les nouvelles initiatives ont souvent suscité des discussions serrées : pourquoi abandonner l'école ? Pourquoi s'occuper des jeunes marginalisés, des drogués, des enfants de la rue... ? Plus récemment Françoise Gros et Francine Vaniscotte ont communiqué leurs réflexions concernant les initiatives innovatrices de l'Institut : les pauvres, dans leur variété, sont les « interlocuteurs » privilégiés visés par les lasalliens, avec le risque d'émiettement d'actions isolées ou d'une parcellisation de petites actions au sein de grands réseaux au détriment de la formation professionnelle des enfants de la

classe populaire, but historique et prioritaire de l'action pédagogique de l'Institut³⁵.

Il y a pourtant une dimension essentielle qui semble émerger de bon nombre des témoignages rassemblés ici. Les protagonistes n'ont pas uniquement le souci d'éviter « l'embourgeoisement », de rejoindre les pauvres et les démunis, mais surtout ils cherchent à vivre le contact direct avec les publics à risque dans la société contemporaine. Ils cherchent un lieu d'insertion où ils peuvent vivre en plein l'aspect créateur de l'acte pédagogique : la formation de la personne humaine, construire la dignité des personnes, s'y impliquer totalement avec sa sensibilité personnelle, nouer des liens existentiels et solidaires, mettre en place des conditions de travail et de vie afin de promouvoir l'épanouissement intégral tant propagé par la société moderne et par l'Église. Au fond, expérience faite, ils y retrouvent l'intuition 'fondatrice' de J.-B. De La Salle. Les besoins actuels propres à une société changent rapidement et exigent qu'on fasse partie de la 'première génération'. La rencontre directe avec les personnes concernées, le risque de l'innovation, de l'élaboration personnelle du dispositif interpersonnel d'un engagement semblent constituer l'a-b-c de la réussite d'une mission. Comme s'ils voulaient garantir la vérité et la véracité de leur engagement, l'aspect impersonnel des grandes institutions et des parcours pédagogiques classiques étant devenu insupportable. Est-ce une invitation à l'Institut de veiller davantage aux risques liés à la bureaucratisation de l'éducation scolaire, au caractère répétitif, aliénant de l'institutionnalisation, à l'enlèvement d'un charisme dans la professionnalisation impersonnelle de l'école démocratisée ? Quand donc les Frères vivent-ils le charisme de leur vocation lasalienne ? Étant donné la diversité de contextes géopolitiques et de lieux d'insertion, la réponse aujourd'hui n'est plus aussi évidente qu'il y a deux ou trois siècles.

3.2. Être changé par l'autre, plus que changer l'autre.

Une deuxième prise de conscience saute aux yeux. La rencontre

³⁵ Analyse de projets Lasalliens de 25 districts, Rapport Final, octobre 2004 ; Initiatives Lasalliennes : vers une nouvelle identité ? Rapport final d'une recherche menée de 2002 à 2004, Textes *pro manuscripto*, Institut National de la recherche pédagogique, Paris, et MEL, Rome.

avec « l'autre », fondamentalement différent, se trouvant de l'autre côté de la barrière, initialement étant l'objet de l'éducation, se révèle être un acteur influent. Beaucoup de nos témoins indiquent à quel point, ils ont été profondément impressionnés par l'humanité, la culture, la sensibilité religieuse, l'intégrité personnelle de l'autre, différent. L'autre, c'est à dire, le pauvre, l'exclu, le migrant, le réfugié, le musulman, l'hindou, le palestinien, le juif... déloge l'éducateur professionnel, le missionnaire évangéliste, le représentant de la civilisation 'supérieure' du monde occidental. Il s'agit là d'un changement de perspective par rapport au 17^{ème} siècle, où chacun était supposé rester à sa place sociale, parce que c'était la volonté divine. Il semble que la prise de conscience de l'importance de l'autre, quelle que soit sa position sociale ou son origine, a renversé la relation éducative. Bien sûr, déjà au 16^{ème} siècle, Bartolomé de las Casas s'est engagé corps et âme à défendre les droits humains élémentaires des Indiens contre les effets dévastateurs du système juridique et de l'idéologie colonisatrice des Européens, soutenus par l'Église catholique de l'époque.

Les Frères se sont mis à l'école auprès des groupes qui les ont interpellés dans leur sécurité. Ils ont été amenés de par les contacts avec « l'autre », situé en dehors de la clientèle habituelle de nos institutions, à réinterpréter le contenu même de leur solidarité et de leur engagement. Il ne s'agit plus d'attribuer à une volonté divine quelconque un positionnement social et économique, source de souffrance, de destruction, de discrimination, de dégradation. Toute une pensée philosophique au 19^{ème} siècle (le marxisme par exemple) et surtout à la deuxième moitié du 20^{ème} siècle (les contributions de Lévinas, Ricoeur et tant d'autres) a progressivement introduit une autre perception de la personne, en dépassant l'autorité évidente associée à une hiérarchie sociale et économique.

Plus particulièrement, le concile Vatican II, les théologies de la libération, une théologie de l'égalité entre femmes et hommes, une christologie et une ecclésiologie ressourcées et approfondies ont renversé l'interprétation de l'identité humaine et chrétienne. On s'intéresse au pauvre, bien sûr pour l'aider à accéder à une vie épanouie, mais plus encore parce que, faire chemin avec l'autre, le rejoindre dans sa situation concrète, me changera profondément en tant qu'apprenti-pèlerin. L'Institut a été particulièrement sensible à cette nouvelle prise de conscience depuis le grand renouveau amorcé dès 1966. C'est ce qui émerge comme réalité

existentielle et vécue, recherchée par un certain nombre de Frères et collaborateurs lasalliens.

Il se passe quelque chose de semblable dans les relations avec les croyants d'autres religions, les représentants d'autres visions de la vie ou traditions de sagesse. Stimulées par l'internationalisation et la globalisation, par la communication médiatique, les populations sortent de leur cloisonnement géopolitique et fréquentent une multitude de hiérarchies de valeurs et de traditions religieuses et philosophiques. Depuis Vatican II, la théologie du salut et du rôle de l'Église-médiatrice s'est approfondie et ouvre de nouvelles perspectives, impensables lors de la période d'exclusivité et d'exclusion au nom d'une obsession schismatique. Les grandes traditions religieuses se rencontrent dans un autre climat, aujourd'hui, avec l'espoir de pouvoir découvrir autrement et ensemble le mystère de la présence divine au cœur même de la réalité humaine. Les Frères, solidaires d'une minorité chrétienne au sein d'une culture non-occidentale et de religions non-chrétiennes, nous montrent à quel point le dépouillement et le service gratuit de l'autre les ont changés et amenés à s'aventurer dans une rencontre interpellante.

3.3. Le statut de la culture occidentale et de la religion chrétienne.

La dimension multi-culturelle et multi-religieuse de la mission éducative : ce sont des mots-clés pour les différents auteurs ayant collaboré à ce dossier. Elle renvoie tout d'abord au sens contextuel de la mission éducative. Pour ces collaborateurs il n'existe pas de mission abstraite, impersonnelle, a-historique, universellement la même partout. Ils parlent d'un engagement limité, situé concrètement, existentiel, fragile, susceptible d'être blessé ou détruit au jour le jour par des circonstances contingentes, par d'autres agents ou projets, par des déterminismes paralysants.

Ce qu'ils disent de leur mission manifestement se réfère à une structure géopolitique. L'histoire, la réalité géographique, les traditions sociales et culturelles, l'économie et la politique s'y entremêlent et conditionnent l'équilibre délicat entre les différents groupes impliqués avec leurs intérêts souvent conflictuels. Ils prennent bien soin de s'y situer de façon sensible et délicate, attentifs à ce qui se présente chez les partenaires, jeunes et adultes.

Il est bien clair que l'Institut est d'origine occidentale, que ses représentations anthropologiques, ses approches pédagogiques et ses structures administratives collent à la culture occidentale, malgré les efforts d'adaptation et d'intégration dans un environnement et des modes de penser différents. Les contacts multiculturels sont de tous les temps. La domination d'une culture par rapport à d'autres, on a pu l'observer dans d'autres continents à d'autres époques de l'histoire. Aujourd'hui, suite à la colonisation et l'évangélisation à partir de l'Europe, et suite au développement du principe démocratique, le multiculturalisme se pose de façon nouvelle. La répartition des Frères dans les cinq continents situe ce problème au sein même de l'Institut et invite à un examen de conscience inégalé dans le passé. Les rapports des Frères travaillant en Amérique latine, en Afrique, au Proche Orient et en Asie offrent des données intéressantes pour s'interroger sur l'originalité de chaque culture, sur l'enrichissement qu'elle représente pour l'ensemble de l'Institut. Mais surtout, ils interpellent la hiérarchie présumée gérant les rapports entre cultures et religions : que ce soit l'orientalisme ou l'occidentalisme. A la lumière de l'expérience, des questions pertinentes se posent concernant les conséquences de l'image qui se propage tant de l'humanité que de la religion, de l'Évangile en particulier.

Ce qui marque notre société contemporaine, c'est bien la tendance - mieux, l'impératif - à modeler toutes les sociétés et les états nationaux selon la démocratie constitutionnelle. Ce qui implique que les peuples concernés soient conscients du fait qu'ils sont eux-mêmes les auteurs des lois qui les lient quant à leurs traditions, leurs histoires respectives, leur environnement, la composition de leur société. La démocratie suppose donc, par principe, la reconnaissance de la diversité des identités culturelles, des identités et particularités individuelles, tant des minorités que des majorités. L'expérience concrète et la politique internationale illustrent à quel point le projet démocratique est extrêmement fragile et qu'il est rare de voir se réaliser une « démocratie vraiment démocratique ». Souvent elles souffrent de tendances contraires de par une interprétation abusive de l'égalité des identités, que ce soit dans un sens idéologique, dictatorial, militaire, économique, bureaucratique, autocratique... et donc de par une non-reconnaissance ou une reconnaissance erronée de certaines personnes ou groupes de personnes. Avec la modernité, un reversement s'est

opéré vers le sens réflexif de la reconnaissance : 'se connaître', la connaissance du soi - ou au sens passif, 'être-reconnu' - la reconnaissance mutuelle, et la reconnaissance de la responsabilité. Au 17^{ème} et au 18^{ème} siècle, la reconnaissance se référait plutôt à la connaissance objective : re-connaître une réalité, identifier une donnée objective... connaître étant un verbe actif.³⁶

La multiculturalité invite au dialogue entre personnes reconnues comme égales. Elle est rendue possible tant par une politique de la reconnaissance au nom de la dignité égale de toute personne que par une politique de la reconnaissance explicite du caractère unique et distinctif de chaque identité. Ce qui importe donc, c'est que tous les êtres humains ont en commun la potentialité d'humanité universelle³⁷. C'est au nom de cette capacité que les hommes peuvent reconnaître et intégrer la diversité. C'est au nom de cette prise de conscience, bien plus universelle aujourd'hui que dans le passé³⁸, que l'évangélisation et la catéchèse des peuples indigènes d'Amérique latine, des peuples d'Afrique et d'Asie sont revisités de façon critique, et que la reconnaissance mutuelle des traditions culturelles et historiques occupe une place importante dans les projets de collaboration internationale.

Si la reconnaissance des différentes identités culturelles est à la une tant dans les démocraties politiques que dans l'éducation, la reconnaissance de la diversité des traditions religieuses prend un nouveau tournant dans la société contemporaine. La reconnaissance des cultures est peut-être davantage liée au processus de la modernité et de la démocratisation des sociétés, les contacts inter-religieux sont encouragés plutôt dans le contexte de la lutte pour la justice sociale.

Dans ce sens, les commentaires des Frères du Proche Orient et d'Asie, les chrétiens constituant la minorité, mais aussi de ceux engagés dans le milieu des immigrés en Europe et aux États-Unis, concernant la rencontre des chrétiens avec les religions non-chrétiennes, mérite une réflexion particulière.

³⁶ Paul Ricoeur, *Parcours de Reconnaissance*, Paris, 2004, p. 22ss.

³⁷ Charles Taylor, *The Politics of Recognition*, in Amy Gutmann (Ed.), *Multiculturalism. Examining the Politics of Recognition*, Princeton, New Jersey, 1994, 25-73, ici p. 41.

³⁸ Gustavo Gutiérrez, *Las Casas. In Search of the Poor of Jesus Christ* (Tranl. Robert R. Barr), New York, 1993.

Mettre les souffrances des autres au centre de la réflexion d'aujourd'hui constitue alors un présupposé pour toute proclamation de la vérité, religions incluses. La Parole de Dieu officielle devrait abandonner le discours monothéiste universel, fort, solidement établi. Elle soulève le doute parmi les générations éduquées d'aujourd'hui. La tradition biblique, au contraire, révèle, une image bienveillante du Dieu monothéiste faible et vulnérable : la question de savoir comment situer Dieu par rapport à la souffrance humaine ou du mal est à son centre. D'après J.-B. Metz, ce paradigme peut à juste titre se réclamer d'un sens et d'une valeur universels sans le risque d'être impérial ou totalitaire.

D'après Jacques Dupuis l'Église Catholique n'a progressivement redécouvert qu'après Vatican II que l'Esprit de Dieu est présent dans la vie religieuse d'autres religions et par leurs traditions, comme il le fait dans les Églises chrétiennes. Il est évident au 21^e Siècle, que les religions du monde essayent de développer une image plus franche. Dans les débats publics, la « religion » - dans sa diversité - est reconnue comme une dimension fondamentale de la vie des individus et des sociétés, comme un facteur essentiel de l'identité des peuples et des cultures. Aujourd'hui on accorde à la religion un rôle différent et déterminant dans les contacts interculturels, dans les accords de paix, et dans les conflits locaux ou internationaux et dans le traitement des problèmes éthiques, bien qu'en certains pays, la discrimination et la persécution des chrétiens conduisent à des situations critiques.

Pour James Heisig, « l'affaire d'être ensemble n'est jamais un simple discours sur la religion, ni une simple théorie religieuse, mais c'est en lui-même un acte religieux ». Afin d'éviter que le dialogue inter-religieux ne devienne pré-évangélisation, J. Heisig préconise trois critères :

1. La pratique d'une attitude de sens commun du dialogue et l'autocritique ;
2. Rejeter la soumission des gens à l'autorité de la Tradition et l'attachement à ses propres croyances, la religion se trouvant à la limite de la raison; et
3. reconnaître que le dialogue inter-religieux concerne une conversion mutuelle ; l'évolution de son propre système symbolique est enrichie et défiée par celui d'autres croyances.

Ceci implique que le statut accordé aux religions dans le dialogue inter-religieux est d'une importance cruciale pour son ultime crédibilité. D'abord, d'où viennent-elles ? Pour J. Heisig, « sa première allégeance religieuse peut être là où les croyances religieuses s'ouvrent ensemble à la responsabilité pour le monde, et la deuxième allégeance à cet ensemble défini de symboles ou de révélations dans lequel chacun vit et pense ». Alors, la conversion mutuelle ne consiste pas à changer pour adopter le paradis religieux de l'autre, ou à faire une proclamation commune, mais « une conversion par un dialogue à une sorte d'inter-religiosité, un élargissement des loyautés religieuses au-delà sa propre affiliation et l'éveil à la nécessité du support mutuel pour la pratique morale. » La pratique d'un dialogue inter-religieux, qui vise à un changement personnel des partenaires impliqués n'est pas simplement une question individuelle, mais affecte aussi la structure des institutions religieuses.

Ces perceptions invitent l'Institut à reconsidérer profondément les concepts de 'mission', d'évangélisation, d'éducation chrétienne, étant donné son caractère franchement multiculturaliste et multi-religieux. Il y a lieu d'examiner de façon critique les présupposés, les attitudes, les stratégies pédagogiques, gestionnaires et administratives, les connotations idéologiques des relations internationales afin de créer un environnement et une culture nouveaux. L'annonce du prochain chapitre général (44^{ème}) de 2007, en mettant l'accent sur la préparation 'interactive,' entend stimuler une évolution dans ce sens³⁹.

3.4. Une modeste médiation ou un 'lasallianisme' envahissant ?

A parcourir les différentes contributions, il est intéressant de noter les façons dont les auteurs se réfèrent à J.-B. De La Salle et à la culture lasallienne. Quant il s'agit d'initiatives nouvelles, hors l'institution formellement reconnue comme 'lasallienne', les Frères sont discrets quant à la référence à leur appartenance spirituelle. Leur engagement dans de nouvelles initiatives, en Europe, dans un milieu pluraliste, multiculturel ou multireligieux

³⁹ Conseil Général, Via Aurelia 476, Rome, *Circulaire 453* du 24 juin 2005.

les rend plus attentifs aux nécessités humaines, sociales et spirituelles au sens large du terme. Bien qu'impressionnés par l'impact que peut avoir un tel engagement sur leur identité chrétienne et lasallienne, en faisant émerger une nouvelle prise de conscience de leur 'vocation', ils n'insistent pas sur cette référence et ne semblent pas être préoccupés à développer une nouvelle 'culture organisationnelle lasallienne'. La sécularisation, en Europe, semble susciter plutôt un souci à 'humaniser' la vie et les multiples rapports vécus au sein de la société moderne. Ce qui importe dans cette situation concerne l'éveil aux valeurs, au respect et à la dignité, à la solidarité, au transcendant, à la religiosité, à l'Évangile... Les particularités des identités traditionnelles, à l'intérieur même du christianisme sociologiquement toujours majoritaire en Europe, ne fonctionnent plus en premier lieu comme médiation d'identification collective.

Par contre, quand les Frères travaillent dans un milieu non-chrétien, dans un pays où les chrétiens constituent une infime minorité, bien que symboliquement importante, il se pose le problème de l'identification du groupe, de l'institution, du projet éducatif. Les contacts au sein d'un public essentiellement musulman ou franchement multireligieux sont alors délicats. Les Frères soulignent qu'ils ne désirent aucunement être associés à un prosélytisme quelconque. Ils évitent tout effort d'évangélisation et se gardent même de nommer Jésus-Christ. L'on constate alors que la référence à J.-B. De La Salle ne rencontre pas de résistance et fonctionne comme une référence non-dangereuse, accessible et acceptable pour tous. Les valeurs humaines et pédagogiques, la culture d'accueil, d'ouverture et d'engagement pour un service « qui n'a pas de prix » sont identifiées comme spécifiquement lasalliennes. Les élèves / étudiants et leurs parents, les professeurs et le personnel administratif ne les retrouvent pas dans les autres institutions pédagogiques de la région. Cette culture reflétant un certain nombre de caractéristiques suscite pour le moins un préjugé favorable vis-à-vis de l'œuvre lasallienne. Mais beaucoup y retrouvent aussi une confirmation de leurs aspirations les plus fondamentales, humaines et religieuses et y trouvent l'assise d'une expérience transformatrice. Certains alors se voient comme bouddhistes, comme musulmans « lasalliens ». Ils intègrent une certaine affinité chrétienne - à la J.-B. De La Salle - dans leur identité propre.

Quelle est donc la portée de cette médiation ? S'agit-il d'un éclectisme opportuniste ? Ou s'agit-il d'une constitution authentique de l'identité bouddhiste, musulmane... enrichie par certains aspects propres à la foi chrétienne, tout aussi bien que des chrétiens se sentent appelés à approfondir la culture du livre propre aux musulmans et aux juifs, à intégrer tel aspect du zen bouddhiste, telle attitude taoïste ou telle attitude hindoue, comme J. Heisig semble le suggérer ?

On ne peut s'y tromper. De La Salle est clairement situé à un moment bien précis de l'histoire de l'Église catholique, canonisé par cette même Église. A son époque il s'identifiait entièrement à la mission de propager l'Évangile de Jésus-Christ et d'établir une société profondément chrétienne. Cette mission constituait le but principal de son Institut, réclamant une solidarité corps et âme avec l'institution ecclésiale. Il collaborait avec enthousiasme au renouveau du Concile de Trente, en opposition au protestantisme, en proclamant que seul l'Église offre le salut à toute l'humanité - hors l'Église, point de salut !

Quand les Frères ornent leurs bâtiments et le parc environnant avec des statues de J.-B. De La Salle, avec d'autres artefacts 'lasalliens', et donc 'chrétiens', ils les présentent comme une médiation possible de l'inspiration qui oriente leur présence. Supposent-ils que par le biais de leur fondateur, les élèves, les professeurs et le personnel se rendront sensibles à la foi chrétienne ? Cette « décoration » s'accompagne-t-elle d'une information appropriée de ce que cette 'culture' représente dans l'histoire de l'Église européenne et occidentale ? Ou, cette stratégie encourage-t-elle plutôt et de façon non réfléchie, implicite, une lecture sélective du cadre de référence particulier aux Frères, en fonction des attentes et des sensibilités propres au public 'non-chrétien' ? Pour le moins on peut espérer qu'une culture interreligieuse s'installe au cœur même de chaque institution (lasallienne), représentant l'univers particulier des différentes traditions religieuses et philosophiques présentes dans la communauté scolaire. Quelle médiation 'De La Salle' représente-t-il de fait dans un milieu multiculturel et multi-religieux ? Que pourrait-il apporter au service d'un dialogue et d'une rencontre multiculturels et multireligieux, sans que soit créée une ambiguïté qui à la longue pourrait nuire tant au sens du charisme lasallien qu'au dialogue interreligieux ? Cette réflexion, émergeant presque spontanément de la présence des Frères dans

des milieux non-chrétiens, mérite d'être prise en considération par tout l'Institut. Et un enrichissement semblable s'annonce à travers la rencontre des religions indigènes d'Amérique latine ou des traditions culturelles et religieuses d'Afrique. Les implications de l'expérience de la « dispersion » des Frères dans d'autres continents et cultures, évoquée au début de ce cahier, ne tarderont pas, dans un monde 'globalisé', à interpeller l'Institut quant au sens et à l'orientation profonde de son projet éducatif et spirituel.

3.5. L'enseignement de la religion à l'école.

Finalement, de par son orientation historique propre, le projet éducatif lasallien veut offrir une formation chrétienne par un enseignement religieux approprié et par une formation spirituelle et pastorale. Tous les auteurs s'inspirent de l'Évangile pour leur engagement et envisagent de répandre sa teneur dans leurs milieux respectifs. Par-ci, par-là ils décrivent ce qui s'organise à ce sujet dans les établissements lasalliens, ou ils en signalent les aspects problématiques. A première vue, le souci de prendre soin de l'enseignement de la religion se maintient à l'évidence. Pourquoi renoncer à une dimension aussi vitale du projet éducatif ? Pourtant, l'émergence de la thématique multiculturelle et multireligieuse modifie profondément les coordonnées d'une formation religieuse institutionnalisée. Bien que la question se pose tout autrement dans chaque continent, il se peut que l'Europe 'sécularisée' représente une réalité assez unique en son genre⁴⁰.

Tout d'abord, au cours des siècles derniers, le statut des établissements scolaires a fort changé. L'accès à la scolarisation a évolué d'une éventualité privilégiée à une obligation, à un droit propre à la société démocratique. Le statut des « cultes » est soumis au rapport entre l'Église et l'État, entre société et religion, ce qui a donné suite à différentes conceptions quant à la légitimité, les modalités juridiques et ecclésiastiques de l'enseignement de la religion à l'école. De multiples modèles d'action ont inspiré une pratique très diversifiée, souvent conflictuelle, voire même contradictoire. La situation est devenue complexe.

⁴⁰ Grace Davie, *Europe : The Exceptional Case. Parameters of Faith in the Modern World*, London, 2002.

Tant que l'école se présente comme un milieu homogène, exclusivement catholique, tel que c'était le cas à l'époque de J.-B. De La Salle, les objectifs sont clairs, la pédagogie uniforme, les résultats espérés en harmonie avec les attentes de l'environnement ecclésial. Il s'agit alors de maintenir la continuité d'une situation établie.

Cette hypothèse peut-elle être maintenue quand l'école d'inspiration chrétienne s'intègre dans un milieu non-chrétien, multiculturel et multireligieux ? Et, tel est le cas dans la société européenne, plus l'école se profile comme institution sociale, gérée par le gouvernement, au service de tous, garantissant des chances d'éducation égales pour tous, et plus une question se pose quant à l'autorité légitime des Églises en milieu scolaire. Cette question se pose clairement pour l'école publique⁴¹. Pour ce qui concerne un réseau scolaire confessionnel organisé par l'Église, son existence devient impossible sans le support financier substantiel du gouvernement. Le maintien d'un réseau scolaire confessionnel tout à fait indépendant ne serait possible qu'à un prix très élevé à charge des parents. Ce qui inévitablement résulte dans la sélection d'un public élitaire. Parfois, en vue de maintenir l'autonomie des établissements 'lasalliens', on est prêt à abandonner le public cible de la tradition lasallienne : assurer par priorité une formation chrétienne et professionnelle pour les enfants de la strate populaire d'une société donnée.

Quand, au sein de toutes les écoles, le pluralisme culturel et religieux s'installe, il est temps de revoir l'interprétation et la gestion de la formation religieuse institutionnalisée. Cette question devient aussi incontournable dans le cas des écoles privées,

⁴¹ Flavio Pajer argumente en faveur d'une déconfessionnalisation de l'enseignement de la religion dans les écoles publiques (prenant l'Italie comme argument en point). Cf. F. Pajer (Ed.), *Europa, scuola, religioni. Monoteismi e confessioni cristiane per una nuova cittadinanza europea*, Torino, 2005 ; Id., Un dilemma pedagogico nella società multiculturale : educare l'identità religiosa nonostante il pluralismo, o attraverso il pluralismo ? in : Roberto De Vita et Fabio Berti (Ed.), *Democrazia, libertà religiosa e società multiculturali*, Milano, 2005 (in print). Voir aussi F. Pajer, *Education scolaire et culture religieuse*, Cahier MEL 6, Rome, 2003, Id., Multifaith Education in the Europe of Tomorrow : A Civic Responsibility for Universities and Schools, in B. Roebben & M. Warren, *Religious Education as Practical Theology. Essays in Honor of Professor Herman Lombaerts*, Leuven, 2001, p. 191-216.

confessionnelles. Jusqu'à présent, les autorités ecclésiastiques maintiennent la proposition de la foi chrétienne comme premier objectif de l'enseignement religieux organisé par eux. Pour beaucoup de jeunes, l'école constitue le seul endroit où cette initiation reste possible. On ne peut y renoncer. Mais, même si, tel que l'accord entre l'Église et l'État le garantit dans plusieurs pays, l'Église garde toute l'autorité quant à la formation et la nomination des professeurs, le programme, les moyens pédagogiques et l'évaluation de l'enseignement religieux, tant dans les écoles publiques que dans les écoles catholiques, cet enseignement ne peut plus être assuré de façon linéaire. La présence même d'élèves appartenant à différentes traditions religieuses ou se professant non-croyant réclame un ajustement des objectifs et pour le moins une structure de dialogue⁴². Bien entendu, l'orientation religieuse de la famille marque les enfants pour le reste de leur vie, fondement premier de leur positionnement personnel, une fois adultes. Mais l'environnement multiculturel et multireligieux propre à la société contemporaine et à la population scolaire constitue la trame à partir de laquelle une identité personnelle peut se solidifier. Une confrontation directe avec d'autres options de vie, d'autres identités, encouragera les jeunes à explorer de façon approfondie leur appartenance religieuse ou idéologique d'origine. Pour ce qui concerne le projet pédagogique de l'Institut, il s'impose de prendre en considération les circonstances spécifiques dans les différents contextes culturels et religieux et d'envisager l'opportunité de propager un 'apprentissage interreligieux'⁴³. Les arguments ne sont pas uniquement d'ordre opportuniste ou contextuel, mais aussi d'ordre théologique, pédagogique et juridique.

⁴² Voir à ce sujet la façon dont la discussion s'oriente en Allemagne : Norbert Mette, *Identity before or Identity Through Familiarisation with Plurality? The Actual Discussion Concerning School Based Religious Education in Germany*, in : B. Roebben & M. Warren, *Religious Education as Practical Theology. Essays in Honor of Professor Herman Lombaerts*, Leuven, 2001, p. 217-244 (traduction en Français : Identité avant ou par la familiarisation avec le pluralisme ? Discussion actuelle concernant l'éducation religieuse dans les écoles en Allemagne, *Lumen Vitae*, n° 3, 2002, 271-301).

⁴³ Herman Lombaerts, *The Impact of the Status of Religion in Contemporary Society Upon Interreligious Learning*, in D. Pollefeyt (Ed.), *Interreligious Learning*, Leuven, 2006 (in print).

Pour réfléchir et partager :

1. Nous pouvons nous interroger sur la première question posée aux Frères qui ont participé au cahier. Quelles sont les réalités multiculturelles et/ou multireligieuses auxquelles vous avez dû vous affronter ? Est-ce que ça a été pertinent ?
2. À partir de la connaissance de ces expériences, quel devrait être le rôle de l'Église, de l'Institut, au service du dialogue et de la rencontre interreligieuse ?
3. Au sujet des expériences présentées, quelles interrogations ou quels doutes te viennent ou que tu aimerais éclaircir ?

Sommaire

Présentation.	5
1. Introduction.	7
2. Les réponses à l'enquête : Le Monde Lassalien, une réalité diversifiée.	15
2.1. Des initiatives pilotes en Europe.	15
2.1.1. Le monde des minorités et des exclus.	16
2.1.2. Les gens du voyage, les Tsiganes itinérants.	18
2.1.3. La pédagogie du monde ouvrier.	21
2.2. La présence des Frères parmi les Maya, les Quechuas, les Aymaras...	25
2.2.1. Les peuples indigènes chez eux.	25
2.2.2. En Bolivie : la Radio San Gabriele.	27
2.2.3. Au Guatemala : vaincre le racisme.	30
2.2.4. La réception de l'Évangile.	32
2.2.5. La contribution des Frères à l'évangélisation.	32
2.3. Le Proche Orient : les chrétiens parmi les musulmans et les juifs.	34
2.3.1. En Égypte.	34
2.3.2. En Turquie : un bouillon de cultures.	38
2.3.3. L'université de Bethléem : un lieu symbolique.	41
2.4. La Mission Éducative Lasallienne dans une Asie multiculturelle et multireligieuse.	44
2.4.1. L'Inde.	44
2.4.2. Pakistan.	50
2.4.3. Thaïlande.	52
2.4.4. La Malaisie.	56
2.4.5. Le Japon.	57

3. Epilogue : Ce dossier donne à penser...	63
3.1. Personnaliser l'engagement par rapport à un public privilégié.	63
3.2. Être changé par l'autre, plus que changer l'autre.	64
3.3. Le statut de la culture occidentale et de la religion chrétienne.	66
3.4. Une modeste médiation ou un 'lasallianisme' envahissant ?	70
3.5. L'enseignement de la religion à l'école.	73
Pour réfléchir et partager	76

